

JEUDI 8 AOÛT 1963

Cœurs Vaillants

N° 32

0,70 F — SUISSE 0,70 FS

A CŒURS VAILLANTS RIEN D'I



L'HISTOIRE DE L'AIGLON

LUC ARDENT

te répond

SUCCÈS DE NOS JEUX RÉGIONAUX

Plus les semaines passent, plus les lecteurs sont nombreux à nous adresser des cartes postales.

Plus les envois sont nombreux, plus le jury a de la difficulté à sélectionner les meilleurs quatrains.

Mais ce succès ne nous empêche pas de vous inviter à être encore plus nombreux à nous écrire.

TRÈS IMPORTANT : En raison de l'affluence des envois, nous sommes obligés à partir de cette semaine d'éliminer tous ceux qui nous parviendront sous enveloppe.

CETTE SEMAINE...

... Si tu te trouves dans la région présentée par les jeux de la page 28, tu peux, toi aussi, participer à notre jeu.

Pour cela :

— envoie-nous une carte postale de la région. Dans la partie réservée à la correspondance, écris un petit quatrain sur la région ;

— adresse le tout à la rédaction « CŒURS VAILLANTS » : 31, rue de Fleurus, Paris-6°.

LES MEILLEURS ENVOIS SERONT RÉCOMPENSÉS

LE COIN DES POÈTES

MERCI ET DEMANDE.

J'étais seul, ô ami, et tu m'as
[secours]
Maintenant, c'est fini, et vers toi
[j'ai couru]
Je veux te retrouver, car ton cœur
[est aimant]
Tu es, on me l'a dit, de ceux dits.
[Cœur Vaillant].

J'étais un malheureux, et tu m'as
[habillé]
J'étais ton ennemi, tu t'es fait mon
[allié]
Mais si je suis ici, c'est que mon
[cœur fatigé]
M'a emmené bien las, dans mon
[pays natal].

Je suis un malheureux, et encore je
[t'implore]
J'abuse un peu de toi, mais tu as un
[cœur d'or]
Excuse-moi, veux-tu ? Car tu es
[Cœur Vaillant].

Si je puis remercier, je le fais en
[chantant]
Car je m'en vais partir, sûr d'une
[aide ardente]
Nous sommes deux, ô ami, et tu
[me portes Dieu].

Marie-Jean SAURET, Montauban,



Un sport de Jeunes : LA PÊCHE AU LANCER.

Au port, sur la digue, sur la jetée, de nombreux pêcheurs suscitent journellement ton admiration. Bouche bée, tu surveilles leurs gestes avec attention. D'un coup, une canne se relève, un poisson apparaît, tu bats des mains. Ah ! Si tu pouvais tenter, toi aussi, ta chance ! Rien de plus facile. La pêche au lancer est non seulement un sport de Jeunes, mais également un véritable jeu passionnant et bon marché. Allez viens, c'est décidé, je t'emmène pêcher.

Tout d'abord, procurons-nous une panoplie MITCHELL-diffusion. Elle nous servira aussi pour pêcher en rivière au retour des vacances. La canne est bonne, le moulinet solide, nous voici armés pour plusieurs années.

Commençons par jouer. Afin de nous habituer, nous allons nous exercer à lancer simplement avec un plomb. Après quelques séances, nous pourrions passer aux choses sérieuses.

Pour pêcher en eau salée, il faut mettre sur le moulinet une bobine entière de fil de pêche de 40/100°. Après le fil, nous plaçons quelques plombs de 20 à 30 g. et des hameçons N° 4. Nous voici maintenant en possession d'une ligne semblable à celle dessinée ci-contre. Et à présent, sus aux poissons !

Arrivés à l'endroit choisi pour notre exploit, préparons notre matériel : fixons sur chacun des deux hameçons, le ver qui va tenter le poisson, car bien entendu, nous avons profité de la marée basse, pour nous procurer des vers. Par la suite, tu pourras même demander à certains pêcheurs où et comment on trouve de l'amorce. En les interrogeant gentiment, ils consentiront sans aucun doute à te livrer leurs secrets. Bien, maintenant tout est prêt, ALLONS-Y !

Lance en douceur, laisse ta ligne s'enfoncer dans l'eau. Le plomb va de lui-même s'échouer sur le fond. Et maintenant, attends, attends que ton premier poisson vienne mordre. Regarde-le, il arrive et hop..... tu seras fier de ta première prise, comme tu seras fier de ton équipement MITCHELL, le meilleur du monde, utilisé par les plus fins pêcheurs !



Mitchell

GRATUIT :

Bon à découper et à retourner à MITCHELL,
33, Bd Henri IV, PARIS 4°

Je désire recevoir gratuitement la brochure illustrée
"Sachons pêcher" (matériel, technique conseils)

Nom Prénom

Adresse

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus — Paris-6°
C. C. P. Paris 1223-59.
Tél. : LITré 49-95

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 F en timbres-poste.

LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS Cœurs Vaillants Ames Vaillants | FRANCE et COMMUNAUTÉ | ÉTRANGER (sauf SUISSE) |
|--|-------------------------|---------------------------|
| 6 mois. | 17,50 F | 20,50 F |
| 1 an..... | 34 F | 40 F |

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.
ABONNEMENTS
1 an : 34 FS. — 6 mois : 17,50 FS.

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



MISE EN PAGE G. PREUX

SOMMAIRE

P. 4 : Un grand film : Les 55 jours de Pékin. Comment il fut réalisé. Ce qu'il raconte.

P. 10 : Notre conte : Christophe.

P. 12 : Notre récit complet : L'histoire de l'Algion.

P. 16 : Notre fiche uniforme : Les gardes à pied de Sa Majesté britannique.

P. 16 : Nos rubriques d'actualités.

P. 25 : Notre fiche nature : Les Madrepores d'Australie.

P. 28 : Notre double page de jeux.

P. 34 : Notre reportage : La toilette de l'orgue.

P. 39 : Notre fiche bricolage : Comment fabriquer un bateau.

Tu trouveras, bien sûr, tes héros préférés dans leurs aventures. Et n'oublie pas que, si tu passes tes vacances dans la région indiquée page 28, tu peux nous envoyer un petit quatrain sur une carte postale. **TU RISQUES DE GAGNER UN LOT MAGNIFIQUE.**

DÉVORONS DES LIVRES

ESPIONNAGE, AVENTURE, HISTOIRE

Cette semaine, nous vous présentons trois livres de la collection Relais publiée aux Éditions Castermann. Nous les avons volontairement choisis dans trois séries différentes.

RELAIS POLICE : « CHASSE INFERNALE »

par Michel Croix. Illustrations de Liliane et Fred Funcken.

C'est en effet à une chasse infernale que nous convie l'auteur. La vieille baronne de Hardempont est fabuleusement riche. Riche, mais avare. Chaque soir, elle contemple le coffre où les bijoux de ses ancêtres sont enfermés. Mais voilà qu'un soir un incendie éclate à l'autre bout du château et une explosion terrible a lieu dans la chambre de la baronne. Bien sûr, c'est un vol bien organisé...

C'est un détective privé, Claude Farly, qui est chargé de l'enquête. Après des péripéties multiples, il mettra la main sur le coupable. Bien sûr, ce détective est un peu trop « du genre détective ». Bien sûr, il est trop sûr de lui, trop sportif, trop « superman ».

Le récit n'en est pas moins passionnant.



SÉRIE DES GRANDS HOMMES

Cette semaine nous vous présentons la série des grands hommes gravée par les P et T françaises. Dans ce choix, l'éclectisme est roi. Nous trouvons en effet toutes les « professions », si l'on peut dire, ainsi que toutes les nationalités : Mazzini, patriote italien qui lutta pour l'unité de son pays. Beethoven, musicien allemand romantique. Vous le connaissez tous. Émile Verhaeren, poète belge du XX^e siècle. Vous connaissez certainement quelques-uns de ses poèmes qui font partie des programmes scolaires.

Quant au quatrième, c'était un physicien dont le nom est peu connu.



RELAIS AVENTURE : « LES ÉVADÉS DE CAPRI »

par Douglas Castle.

Ce roman est traduit de l'anglais par Alain Valière et illustré par Liliane et Fred Funcken.

Il s'agit d'un roman de guerre. Un camp de prisonniers dans l'île de Capri; face à Naples. Naturellement, ceux-ci cherchent à s'évader. De plus, un résistant mystérieux, connu sous le pseudonyme du « diable » joue de vilains tours à l'armée allemande. Claude et François, deux déportés français, sont les héros de cette histoire. Réussiront-ils leur périlleuse évasion? Celle-ci est racontée avec allant et précision. A partir de ce moment, le récit prend tout son intérêt. Il faut bien dire pourtant que, dans la première partie, il « traîne » un peu.

RELAIS HISTOIRE : « LE CHAT ET LE SERPENT »

par Hoole Jackson.

Même traducteur et mêmes illustrateurs que le roman ci-dessus.

Alan Pendine, jeune noble, vit avec son tuteur et ami Jean d'Espar. Nous sommes au début du XIX^e siècle.

Au début du roman, un étrange personnage, vêtu de noir, se présente devant Alan Pendine et lui déclare qu'il vient d'hériter d'un manoir en Cornouailles. Or, la région dans laquelle se trouve la vénérable demeure est en proie à la panique. Un mystérieux personnage, « Le chat », y fait régner la peur.

Une suite d'aventures en cascades nous conduit à une fin heureuse. Le récit est bien mené et plaira à tous les amateurs d'histoires et d'aventures.

PHILATÉLIE



LES 55 JOURS DE PÉKIN



Encore un film à grand spectacle.

Il faut le regarder avec les yeux de la mise en scène et non avec les yeux de l'histoire. Le récit se situe en 1900, dans la capitale de la Chine : Pékin.

C'est l'époque où la colonisation de l'immense empire a commencé. Les pays étrangers se sont fait donner un quartier, où ils ont construit leurs légations. Ce quartier est en quelque sorte une enclave étrangère tout près du palais où règne l'impératrice Tzu Hsi.

Ce quartier est le centre nerveux d'où partent toutes les affaires que les puissances occidentales entretiennent en Chine. C'est aussi un lieu agréable à vivre. La « Belle époque » existe aussi à Pékin.

Or, un mouvement populaire s'est créé parmi les Chinois pour chasser tous ces étrangers. C'est le mouvement des « Boxers ».

Nous sommes au printemps.

Le major Matt Lewis (Charlton Heston), le capitaine Andy Marshall (Jérôme Thor), le sergent Harris (John Ireland) et un détachement de marine arrivent à Pékin pour y protéger l'ambassade américaine, l'une des onze ambassades du « quartier des légations ».



Au palais interdit cependant, le général Jung-Lu (Léo Genn) presse l'impératrice Tzu Hsi (Dame Flora Robson) de juguler les fanatiques Boxers avant qu'une douzaine d'armées s'abattent sur la Chine. Le prince Tuan, lui (Robert Helpman), tente de la convaincre de se joindre aux Boxers pour chasser tous les étrangers. L'impératrice hésite et joue un jeu d'attente.

A l'hôtel du Mont-Blanc, le major Lewis se voit attribuer la chambre laissée vacante par la baronne Natalie Ivanoff (Ava Gardner) dont le visa a été brusquement supprimé par son beau-frère, Sergii Ivanoff (Kurt Kasznar), ambassadeur de Russie à Pékin. Sergei fait l'impossible pour la contraindre de lui donner un fabuleux collier qu'elle possède.

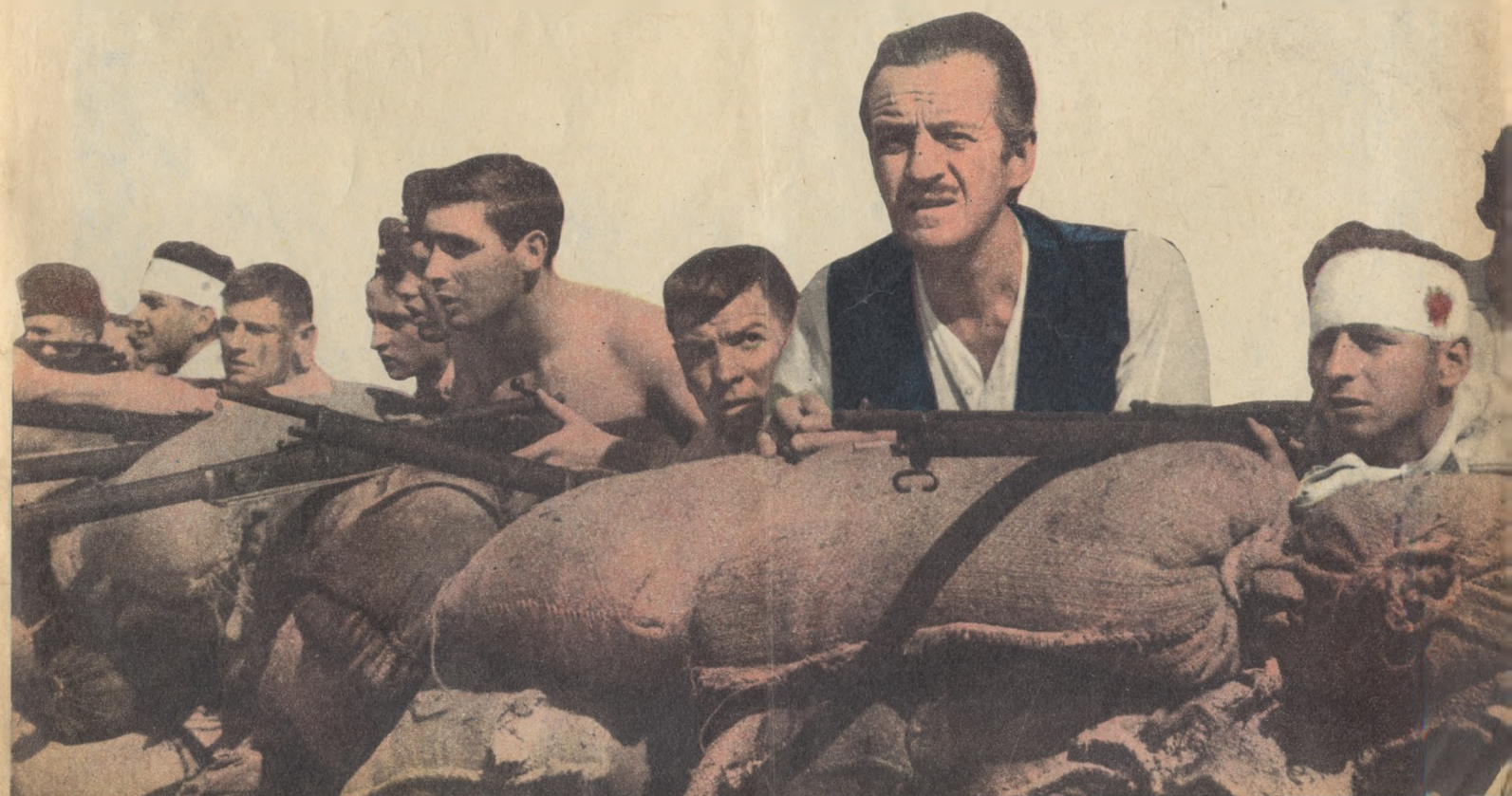
Le major emmène la baronne au bal donné en l'honneur de l'anniversaire de la reine Victoria par l'ambassadeur britannique en Chine, sir Arthur Robertson (David Niven) et lady Robertson (Elisabeth Sellars) et promet de l'aider à rejoindre Tientsin. Tous ces plans sont cependant bouleversés quand l'ambassadeur allemand est tué par les Boxers et que l'impératrice déclare la guerre aux ambassades étrangères.

Le siège commence officiellement le 20 juin, à 5 h de l'après-midi. Le quartier des légations devient le centre d'une activité fébrile et toutes les petites divergences sont oubliées au milieu de la détermination commune des ressortissants des onze nations de se défendre et de tenir jusqu'à ce que l'amiral Sydney arrive de Tientsin. Après cinq jours de combats acharnés, les assiégés apprennent que les renforts attendus ont eu la route coupée. Leur situation devient désespérée.

Le capitaine Marshall est tué et Matt a le triste devoir d'annoncer la nouvelle à la fille du soldat, Teresa, âgée de douze ans (Lynn Sue Moon), dont la mère — Chinoise — est morte peu après la naissance de l'enfant. Matt accepte de se charger de la jeune orpheline.

* *

Devant l'ultimatum lancé par l'impératrice et sommant les assiégés de se rendre, sir Arthur conseille d'opérer une contre-



LES 55 JOURS DE PÉKIN

SUITE



offensive au lieu de s'incliner. Matt et le colonel Shiba (Ichizo Itami), commandant des forces japonaises, réussissent à approcher de la cité interdite à travers un égout abandonné. Matt opère une attaque surprise au beau milieu d'une cérémonie d'initiation Boxer, secrètement organisée pour l'impératrice tandis que le colonel Shiba et ses hommes font sauter l'arsenal chinois.

L'effet spectaculaire de ces exploits est tel que l'impératrice offre la paix, mais elle n'en avertit pas moins les puissances que la sécurité de leurs légations ne pourra être garantie que lorsqu'elles cesseront leurs attaques sur Tientsin. Matt mène alors à bien la périlleuse mission consistant à parvenir jusqu'à Tientsin : Il est toutefois incapable de persuader les commandants alliés de cesser le feu.

Natalie, grâce à un Chinois sympathisant, négocie entre temps l'échange de son collier contre des médicaments et un chariot plein de vivres destiné aux enfants affamés du quartier assiégé. Elle réussit à ramener son précieux chargement mais est blessée en cours de route.

Matt retourne à Pékin pour y trouver l'énorme porte dite « Cien Men Gate » en proie aux flammes tandis que les Chinois mettent en place un dispositif bizarre pour envoyer d'énormes projectiles par-dessus le mur d'enceinte et mettre le feu au quartier assiégé.

Enfin, au matin du 14 août, les soldats des forces alliées atteignent Pékin. L'impératrice s'enfuit avec ses troupes. Dans le quartier des légations, les troupes libératrices sont accueillies dans un enthousiasme délirant. Sir Arthur maintient sa décision de retourner en Angleterre. Quant à Matt, l'homme sans foyer, il ira où l'appelleront de nouveaux devoirs.

H. S.



PÉKIN L'ESPAGNOLE

Lorsque le metteur en scène Nicolas Ray eut entre les mains le scénario du film, lorsque l'on eut fait le bilan et trouvé l'argent, lorsque, enfin, la décision fut prise de tourner et que les vedettes furent contactées, surgit une difficulté de taille : il était impossible de filmer sur les lieux, à savoir Pékin.

Heureusement, il existe en Europe une terre bénie pour les metteurs en scène. C'est l'Espagne. En effet, aux États-Unis comme dans le reste de l'Europe, tourner un film coûte très cher, surtout s'il s'agit d'un film à grand spectacle. Songez au prix que coûtent d'énormes décors, songez aux salaires à verser à des milliers de figurants ! Or la main-d'œuvre espagnole ne coûte pas cher et l'armée est toujours prête à fournir quelques milliers de figurants. Si l'on manque encore de personnel, il est toujours possible de recruter des ouvriers agricoles en chômage.

C'est donc en Espagne que fut tourné : « Les 55 jours de Pékin ».

Le mur intérieur de la Ville Impériale, le Temple du Ciel, les Légations, les Ambassades, enfin, bref, tout fut reconstruit !

Le marquis de Villabragima possède à 25 kilomètres de Madrid un immense domaine de 20 000 hectares qu'il loua bien volontiers. Le lieu se prêtait bien à la reconstitution souhaitée.

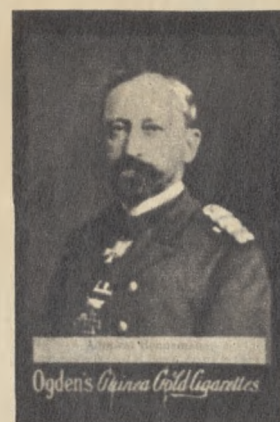
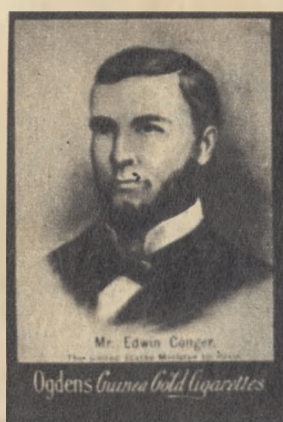
Il ne fallut que quelques changements pour transformer un petit canal naturel en la réplique exacte de celui qui coule à Pékin. Pour l'alimenter, on foras des puits capables de débiter 67 000 litres d'eau par jour, et l'on construisit un réservoir de 2 250 000 litres. Cette question était primordiale puisque plusieurs scènes du film se déroulent sous une pluie battante. Naturellement, on construisit une route de 3 kilomètres de long. Enfin, la muraille, le palais, les légations sortirent de terre. Pour cela, 1 100 ouvriers travaillèrent jours et nuits, 400 000 mètres de tubes d'acier arrivèrent des quatre coins d'Espagne.

A côté de cette armée travaillèrent quelques centaines d'orfèvres, de bourreliers, de maroquiniers qui reconstituèrent fidèlement bijoux et harnachement. Les costumes furent également faits en partant d'une collection de robes et costumes chinois de cour ayant appartenu à l'impératrice au début du siècle.

Ainsi, de film en film, l'Espagne est envahie par les peuples les plus divers : les Carthaginois, les Romains, les Goths, les Maures.

Il ne manquait plus que les Chinois. C'est chose faite.

H. S.

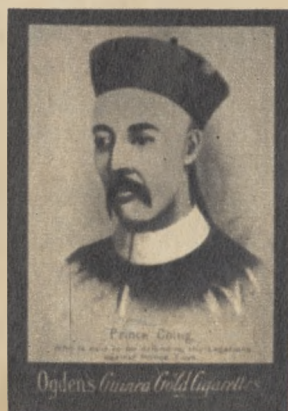


BOXERS ET CIGARETTES

Les photos que nous vous présentons ci-dessous sont de curieux petits documents. Ils viennent tout droit de paquets de cigarettes. En effet, vers 1900, la marque : « Ogdens's Guinea Gold cigarettes » avait l'habitude de mettre, dans chacun de ses paquets, la photo d'un personnage contemporain.

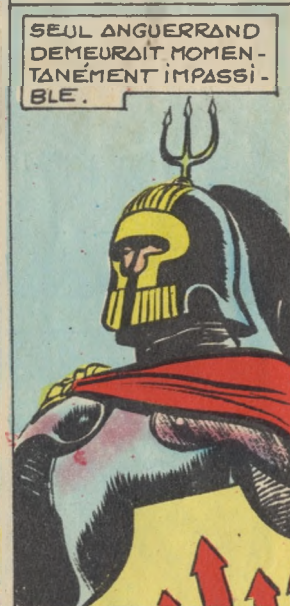
C'est ainsi que nous trouvons tous ceux qui jouèrent un rôle durant les « 55 jours de Pékin ». Vous vous amuserez à les reconnaître et à les comparer avec les acteurs qui les incarnent à l'écran.

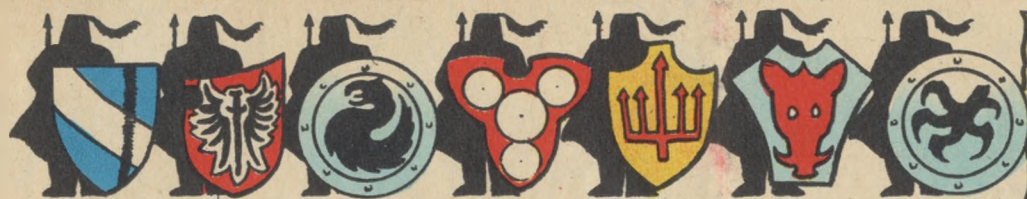
Vous constaterez avec surprise que, parmi eux, se trouve un jeune correspondant de guerre anglais pour le compte du « Morning Post » et qui a nom... Winston Churchill.



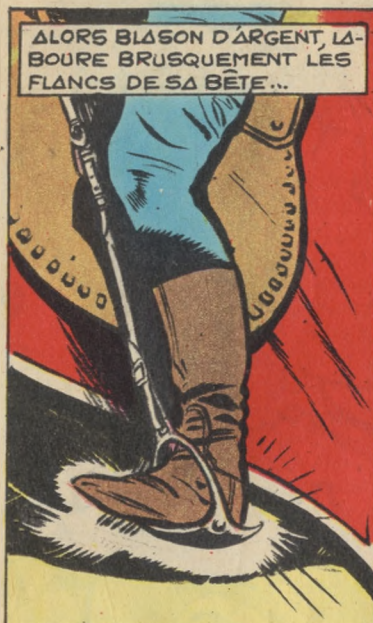
RÉSUMÉ. — Les sinistres chevaliers s'apprêtaient à massacrer les matelots, mais le chevalier au blason d'argent intervient.

Les 7 Boucliers





par
MOUMINOUX



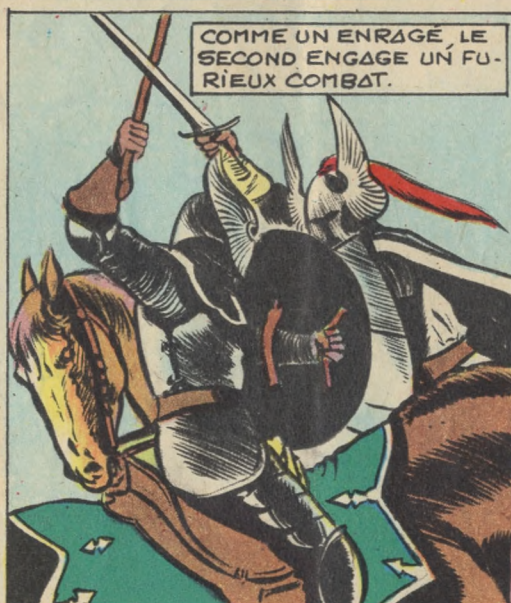
ALORS BLASON D'ARGENT, LA-BOURE BRUSQUEMENT LES FLANCS DE SA BÊTE...



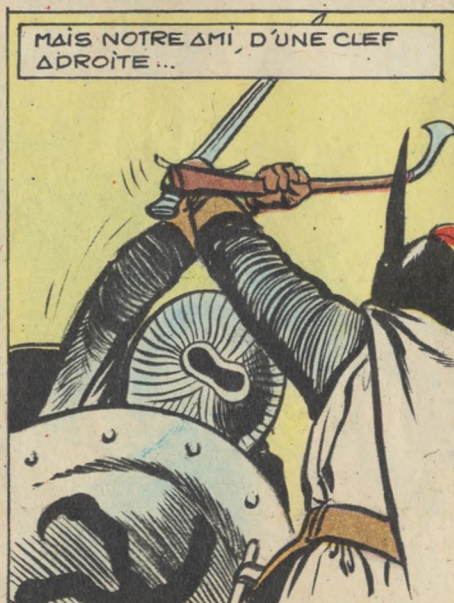
... QUI BONDIT TEL UN BELIER ET RENVERSE L'ADVERSAIRE LE PLUS PROCHE.



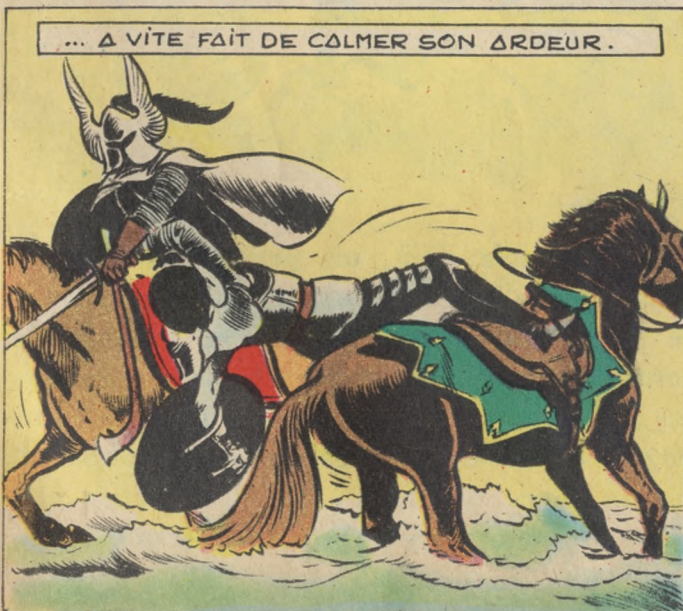
IL FAUT !
IL LE FAUT !!...



COMME UN ENRAGÉ, LE SECOND ENGAGE UN FURIEUX COMBAT.



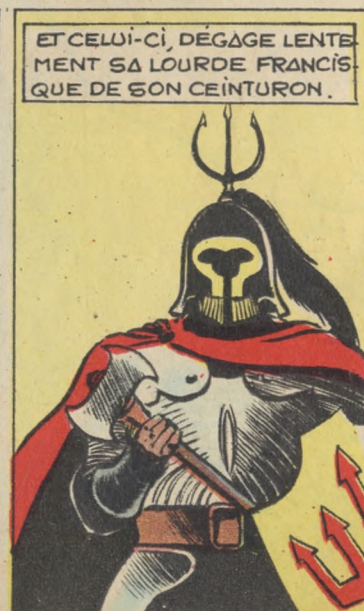
MAIS NOTRE AMI, D'UNE CLEF ADROITE...



... A VITE FAIT DE CALMER SON ARDEUR.



BLASON JETTE ALORS UN REGARD VERS LA PLAGE. IL NE RESTE QU'UN SEUL ADVERSAIRE : ANGUERRAND.



ET CELUI-CI, DÉGAGE LENTEMENT SA LOURDE FRANCISQUE DE SON CEINTURON.



Chaque soir déjà, un petit vent frisquet passait sur Vierre. Quelques jours encore et ce serait novembre, la fin des labours, le commencement de l'hiver. Christophe rangea ses livres dans son cartable et, fuyant la compagnie de ses camarades qui se regroupaient sur la place devant l'école pour jouer aux billes, il prit le chemin de la ferme Saint-Hilaire.

Christophe

François, un petit brun de treize ans, son âge à trois mois près, voulut le retenir.

— B'soir...

Christophe ne répondit que par un bref signe de tête.

— Tu rentres déjà... Allons, Christophe, reste un peu avec nous, on va bien s'amuser...

Buté, Christophe affirma qu'il n'avait pas le temps... En lui-même, il pensa que François était le fils, le vrai fils des paysans chez qui il se trouvait depuis un mois... Il pouvait rentrer à l'heure qu'il désirait, personne ne lui dirait rien ! Mais Christophe était un pupille de l'Assistance Publique, cela faisait une différence. On l'avait pris par charité, pour aider à la ferme ou pour distraire ce niais de François... Dans un cas comme dans l'autre, cela lui déplaisait, mais, n'ayant pas de parents, il n'avait droit à rien. Ce François toujours souriant, aux airs faussement aimables, qu'il devait supporter à longueur de journée, s'il pouvait savoir comme Christophe le détestait, comme il détestait les fermiers chez qui il était « placé » depuis la rentrée !

Plus maussade que de coutume, le garçon marchait en poussant du pied un caillou devant lui. A sa gauche, entre les saules, il apercevait la rivière qui, gonflée par les dernières pluies, coulait, terreuse et froide, vers la roue du moulin.

Pour bien lui rappeler qu'il était un intrus, le chien de la ferme aboya à son approche. La bête tirait au maximum sur sa chaîne pour lui interdire l'accès de la cour... Il fallut que la mère Mathieu vint elle-même le faire entrer.

— Tu es de bien bonne heure, mon garçon, lui fit remarquer la brave femme avec une bonhomie qui l'agaçait. Faut pas avoir peur de Braque, c'est une brave bête, elle finira bien par s'habituer à toi.

Comme la mère de François posait affectueusement sa main sur son épaule, Christophe se déroba. Elle l'avait bien dit : tout ce qu'il pouvait espérer, c'était qu'on s'habitât à lui, comme le ferait Braque. Il se sentait plus seul que jamais ce soir-là quand il se retrouva dans la chambre qu'il partageait avec François, en bordure de la rivière.

La nuit tombait déjà sur les environs. Un vol de bécasses sillonna le ciel au-dessus de l'étang, puis, quelque part, une détonation retentit, suivie d'aboiements auxquels Braque se crut obligé de faire écho. La chasse battait son plein, cela durerait quelques semaines encore, puis le calme de l'hiver s'abattrait sur la campagne. Christophe regardait tout cela de sa fenêtre sans bouger. Christophe avait mal, il était seul. Bientôt le vent se leva. Les nuages noirs que l'on devinait dans le ciel laissèrent filer de grosses gouttes d'abord isolées, puis des trombes d'eau s'abattirent sur Vierre. La ferme Saint-Hilaire est située à la limite des étangs et le décor se fit étrangement sauvage. Dehors, on entendait la pluie qui crépitait sur les roseaux que les rafales de vent couchaient sur l'eau. Les premiers éclairs trouaient la nuit, éclairant les prairies inondées...

Christophe perçut des éclats de voix, un battement de porte, c'était le retour de François. Il ne leva même pas les yeux sur le nouvel arrivant qui, silencieusement, se débarrassa de son imperméable trempé.

— Christophe !

Le garçon se retourne dans l'obscurité, il passe un bras en dehors des couvertures et cherche à se rendormir.

— Christophe !

Cette fois, François le secoue d'importance.

— Qu'y a-t-il ?

Mais déjà Christophe s'est rendu compte de la présence d'un danger. Le grondement de la rivière n'a jamais été aussi fort... Quand il se met debout, ses pieds enfoncent dans vingt centimètres d'eau.

— C'est une véritable inondation, Christophe. J'ai voulu sortir, mais le courant est si important que j'ai dû renoncer. Il y a peut-être un mètre d'eau dans la cour...

— Mais comment le niveau a-t-il pu monter si rapidement ?

— Je ne sais, sans doute la digue d'un étang s'est-elle rompue.

Ils sont dans l'obscurité. L'installation électrique doit être déjà noyée, car c'est en vain qu'ils tournent le commutateur, mais ils se rendent compte que l'eau continue de monter.

Le reste de la ferme, un peu surélevé, ne doit pas être atteint. Seule leur chambre est en bordure de la rivière, mais ici la situation devient réellement critique.

— Tu ne crois pas, François, que nous ferions mieux de sortir.

— Mais comment ?

C'est devant la porte que Christophe s'aperçoit de la gravité de leur position. Il faudrait traverser un véritable torrent... Pour gagner la terre ferme. Et cependant l'eau gagne toujours. François appelle ses parents, mais sans résultat... les autres bâtiments sont trop éloignés.

— Accrochons-nous, il faudra bien que nous passions...

Plus ils tarderont et plus le passage sera difficile. Comme ils n'ont pas de corde, ils se tiennent par la main. Si l'un perd l'équilibre, l'autre le retiendra...

— Attention, par ici c'est glissant...

— Par là il y a des remous terribles...

Un mètre, deux mètres... Le courant devient de plus en plus violent. Christophe sent la main de François dans la sienne et il la serre très fort. Bientôt, pourtant, c'est la catastrophe. Ils dérapent tous deux ensemble et un tourbillon d'eau noire les emporte. Christophe essaye en vain de nager. Il rencontre le bras de François qui s'agite désespérément, tente de s'y agripper, puis le lâche... Il lui semble suffoquer. Il va se noyer. L'eau rentre par la bouche, par son nez, Christophe perd conscience.

La première chose qu'il voit à la lumière d'un éclair, c'est le visage de François, tout près du sien, penché sur lui, et l'anxiété qu'il trahit fait vibrer le cœur de Christophe rendu insensible par le malheur. Son fastidieux compagnon des dernières semaines paraît si heureux de le voir reprendre vie que malgré lui Christophe sourit ; puis il prend conscience de leur situation, encore bien précaire. Agrippés aux basses branches d'un noyer, l'eau les entoure de tous côtés ; ils sont trempés et le froid est piquant, tous deux claquent des dents. Christophe essaye de se frictionner, il lève les yeux vers son compagnon.

— Eh bien ! mon vieux...

François sourit de nouveau, tandis que Christophe crache toute l'eau qu'il a pu avaler.

— Merci, sans toi...

Christophe n'achève pas sa phrase, mais c'est bien inutile.

— J'ai eu de la chance d'accrocher cet arbre...

Ce que François ne dit pas, c'est qu'il a manqué perdre cet abri en repêchant Christophe. La pluie continue de tomber à verse, ils se serrent contre le tronc pour trouver un refuge contre les gouttes. François tient le moral.

— Pas très confortable, l'auberge, j'aimerais en changer... Le patron ne vient même pas quand on l'appelle.

Les minutes passent, enfin Christophe aperçoit des lumières.

— Là-bas...

Ils se font entendre, une barque s'approche... En constatant la rupture d'une digue, on est venu voir à la ferme Saint-Hilaire s'il n'y avait pas de dégâts. Les deux garçons sont sauvés...

Ben, ça alors ! Ben, ça alors ! Et dire que nous dormions sur nos deux oreilles alors que nos deux gars jouaient les naufragés... Le père Mathieu n'en revient pas de voir son fils et Christophe ainsi trempés et d'entendre le récit de leur aventure...

Tous deux se sèchent devant le feu tandis que, dehors, le niveau de l'eau monte toujours... On en reparlera longtemps encore de cette histoire à la ferme Saint-Hilaire, mais saura-t-on que cette nuit-là Christophe s'est découvert un frère... et une famille...

Jean-Paul BENOIT.

L'AIGLON

Son père mourut sur un rocher désolé et cela ne contribua pas peu à sa légende. Le fils eut un destin aussi tragique, mais beaucoup moins glorieux.

Des ailes qui s'ouvrent aux ailes qui se ferment, sa vie se déroula dans un pays étranger, en exil, loin de ses parents. Seul était proche de lui son grand-père, mais le triste empereur d'Autriche, si forte que fût son affection pour son petit-fils, ne pouvait pas grand-chose pour lui. La raison d'État commandait tout et cette raison d'État voulait que le prince né français devienne un peu moins qu'un prince autrichien.

Qui sait si la mort ne fit pas autant pour sa légende qu'elle avait fait pour son père ?

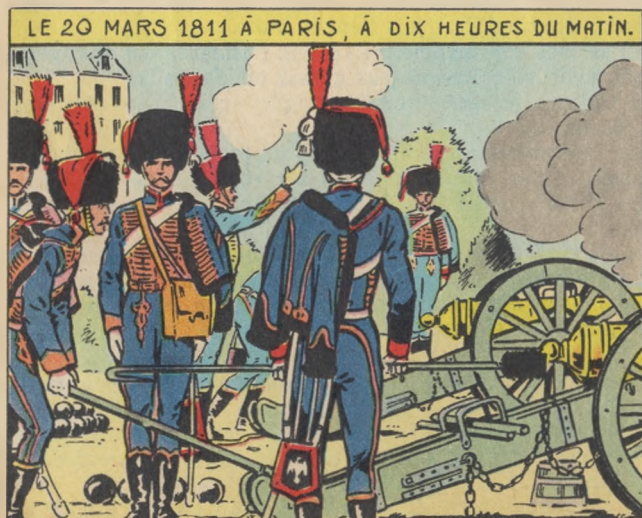
Être le fils de Napoléon lui fut une gloire. S'il avait vécu une vie d'homme, cela eût peut-être été un poids trop lourd pour ses frères épaules...

Il n'est pas toujours facile d'être le fils d'un génie !

Histoire racontée par Louis SAUREL
et dessinée par Robert RIGOT.



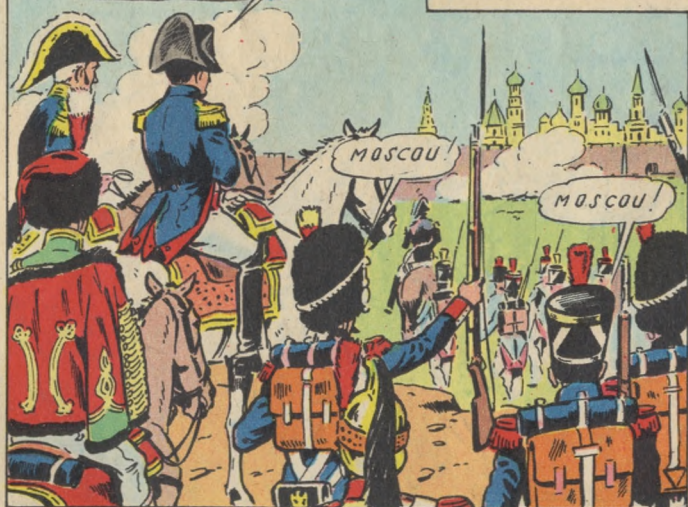
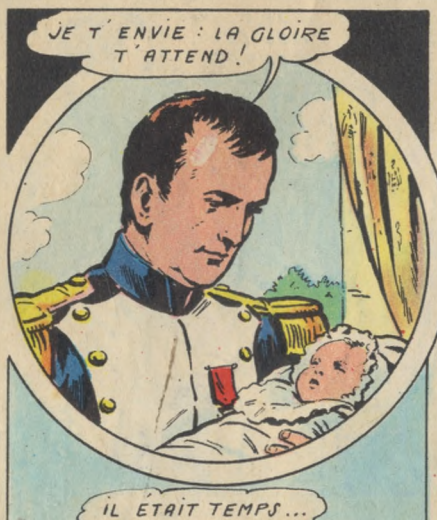
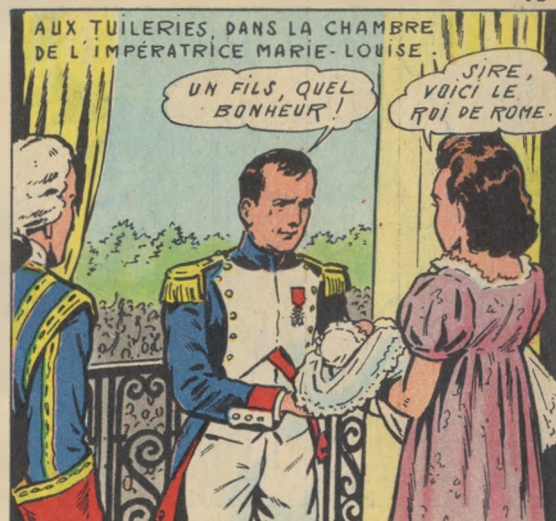
Photo VIOLLET.



A. PL 1. CV



(À SUIVRE)

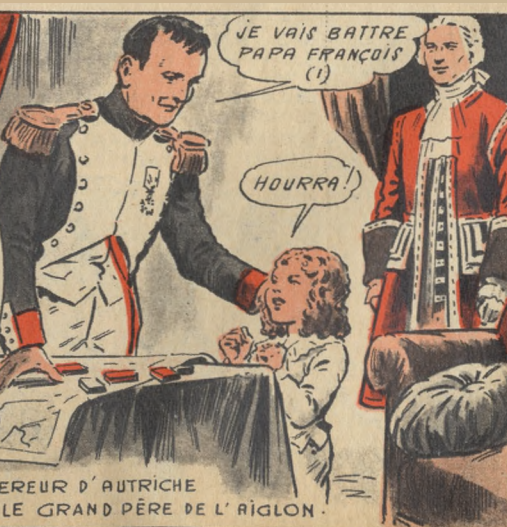
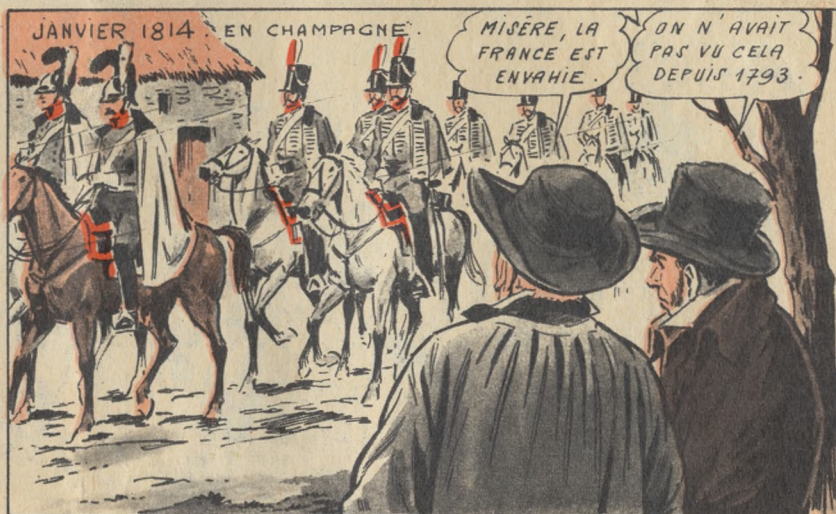
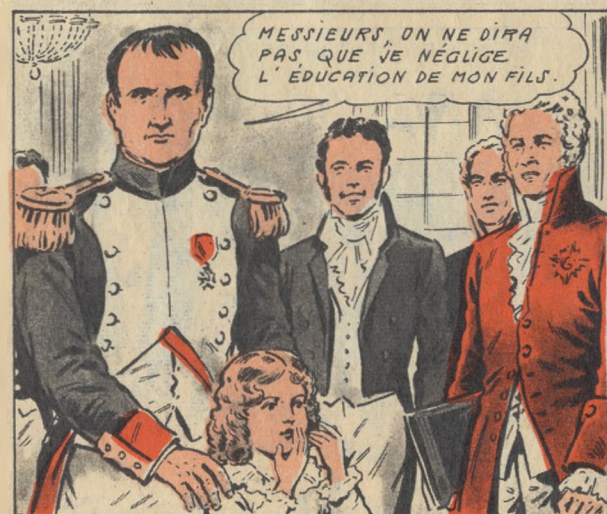
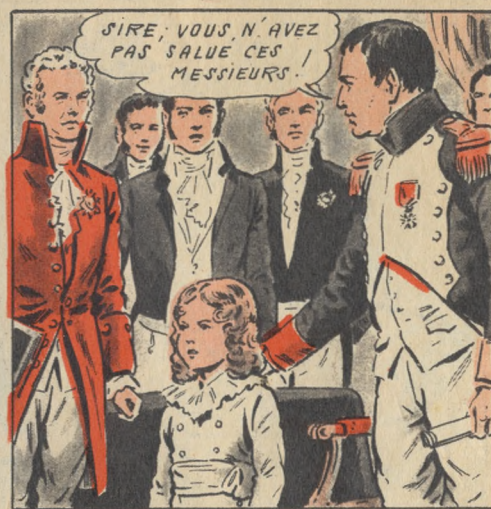
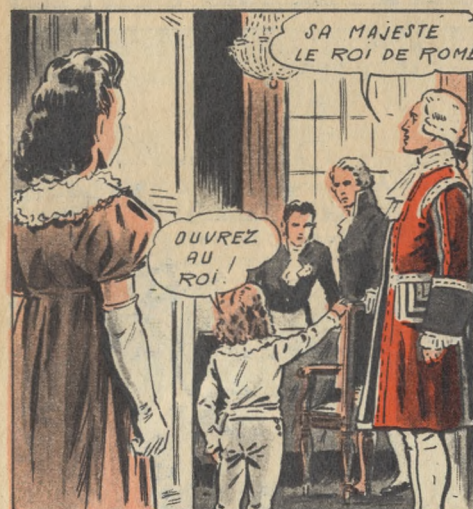
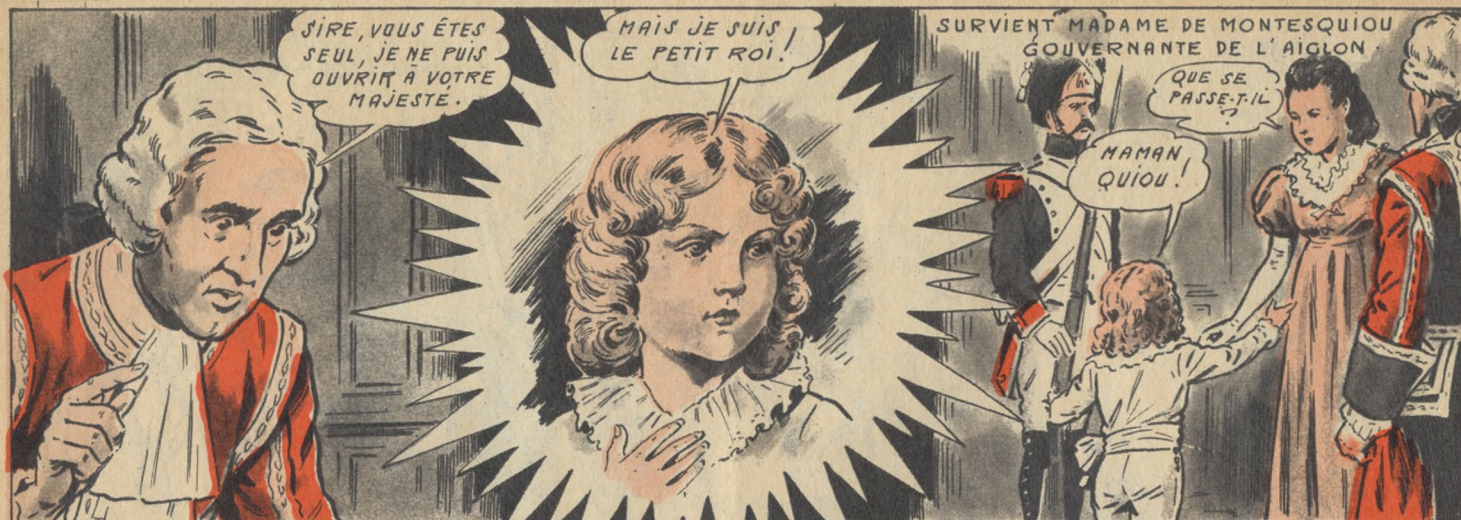


PUIS LA DÉCEVANTE CAMPAGNE D'ALLEMAGNE.



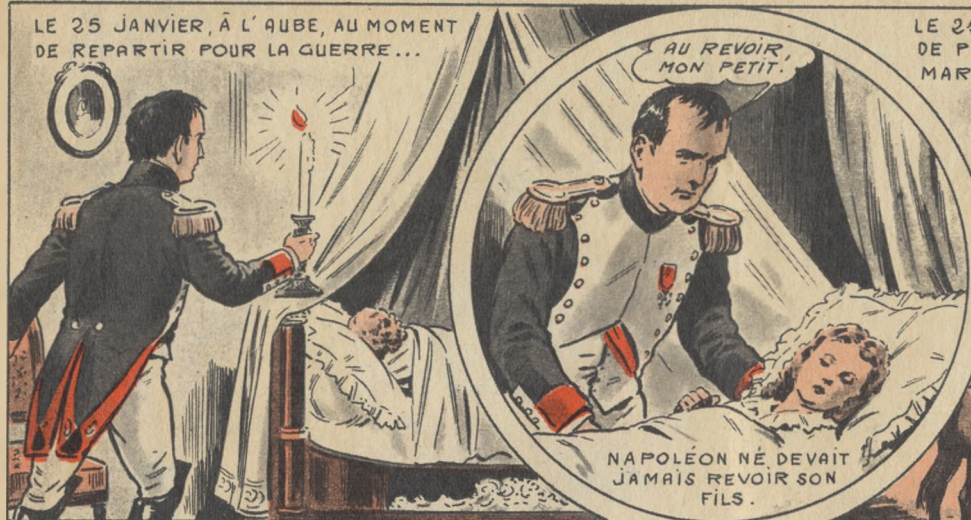
QUELQUES MOIS PLUS TARD, AUX TUILERIES!





(1) L'EMPEREUR D'AUTRICHE FRANÇOIS 1^{er}, LE GRAND PÈRE DE L'AIGLON.

LE 25 JANVIER, À L'AUBE, AU MOMENT DE REPARTIR POUR LA GUERRE...



AU REVOIR, MON PETIT.

NAPOLÉON NE DEVAIT JAMAIS REVOIR SON FILS.

LE 25 MARS, COMME L'ENNEMI EST PROCHE DE PARIS, LE DÉPART DE PARIS DE L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE ET DE SON FILS EST DÉCIDÉ.



NON ! JE NE VEUX PAS M'EN ALLER ! JE NE VEUX PAS QUITTER MA MAISON !

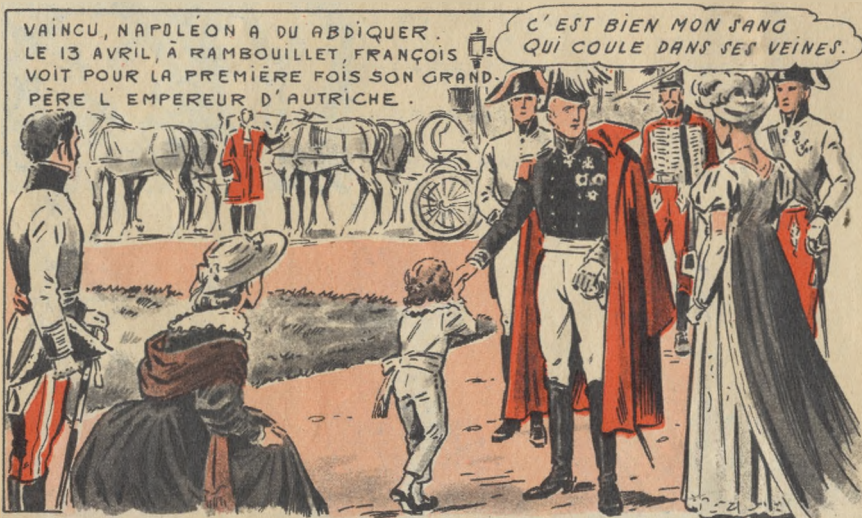
ALLONS, MON FILS, SOIS RAISONNABLE !



LE TEMPS PRESSE, CANISY, EMMENEZ LE ROI DE ROME !



NON ! NON ! JE VEUX RESTER À PARIS.



VAINCU, NAPOLÉON A DU ABDIQUER. LE 13 AVRIL, À RAMBOUILLET, FRANÇOIS VOIT POUR LA PREMIÈRE FOIS SON GRAND-PÈRE L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

C'EST BIEN MON SANG QUI COULE DANS SES VEINES.



VOUS PARTIREZ BIENTÔT, TOUS DEUX POUR VIENNE.



FRANÇOIS COMPREND BIEN VITE QU'IL N'EST PLUS QU'UN PRINCE AUTRICHIEN.

JE NE PEUX PLUS METTRE MON UNIFORME DE GRENADEIER ! IL FAUT QUE JE PORTE LA TENUE DES ENNEMIS DE MON PAPA !



APRÈS UN LONG VOYAGE, L'AIGLON ARRIVE À VIENNE AU CHÂTEAU DE SCHÖNBRUNN.

VIVE LE PETIT PRINCE !

SCHÖN KINDER..

OH QU'IL EST GENTIL LE PETIT NAPOLÉON.



MON FILS EST TOUT LE PORTRAIT DE NAPOLÉON.

BIEN ÉLEVÉ, ON POURRA EN FAIRE QUELQUE CHOSE.

LES GARDES A PIED DE LA REINE

« Best-sellers » de la publicité touristique britannique, les gardes à pied sont souvent représentés aussi bien par affiches que par photos dans les journaux.

La « garde de la Reine » comprend, d'une part, une brigade à cheval composée des « Life-Guards », ou « garde de la Vie », et des « Horse-Guards », ou « garde à Cheval » dont l'origine remonte au XVII^e siècle; d'autre part, la « Brigade des gardes à pied » comprenant : la « garde des Grenadiers », la « garde de Coldstream », la « garde Écossaise », la « garde Galloise » et la « garde Irlandaise ». Ces 5 gardes sont toutes habillées pareillement et ne se différencient que par certains détails. Il ne faut pas croire que ces gardes à pied (près de 10 000 hommes) sont des soldats d'opérette. D'une part, ils subissent une discipline très stricte et leur tenue doit être toujours impeccable; secondement, ils se font honneur d'aller combattre partout où l'Empire britannique peut être menacé et troquent alors leur tenue de parade contre une tenue de campagne.

La « garde de Coldstream » et celle des Grenadiers furent formées en 1660. La « garde Écossaise » fut créée en 1685 et la garde Irlandaise le 2 avril 1900 par la reine Victoria. Quant à la « garde Galloise », sa création ne date que de 1915, sur la demande spéciale du roi George V.

La Grande Parade de la garde, ou Parade du Drapeau, a lieu pour l'anniversaire officiel du Roi ou de la Reine qui passe alors en revue un détachement d'honneur de 600 hommes sur l'Esplanade de la Garde, à Londres, en début juin. En cette occasion, la Reine porte l'uniforme de la garde des Grenadiers, dont elle est colonel.

Disposition distinctive des boutons sur les pattes de parements et emblème des 5 régiments :

1. « Grenadier Guards ».
2. « Coldstream Guards » (en haut à gauche : bonnet à poil).
3. « Scots Guards ».
4. « Irish Guards ».
5. « Welsh Guards ».

UNIFORMES :

- A. Porte-drapeau de la garde Écossaise.
- B. Officier de la « garde Irlandaise ».
- C. Officier de la « garde des Grenadiers » en redingote d'hiver.
- D. Tambour-major de la « garde des Grenadiers » en grand uniforme.
- E. Officier de la « garde Écossaise » en tunique de petite tenue.
- F. Garde Galloise présentant les armes.

CHRISTIAN
H.G.H. TAVARD



2



1



2



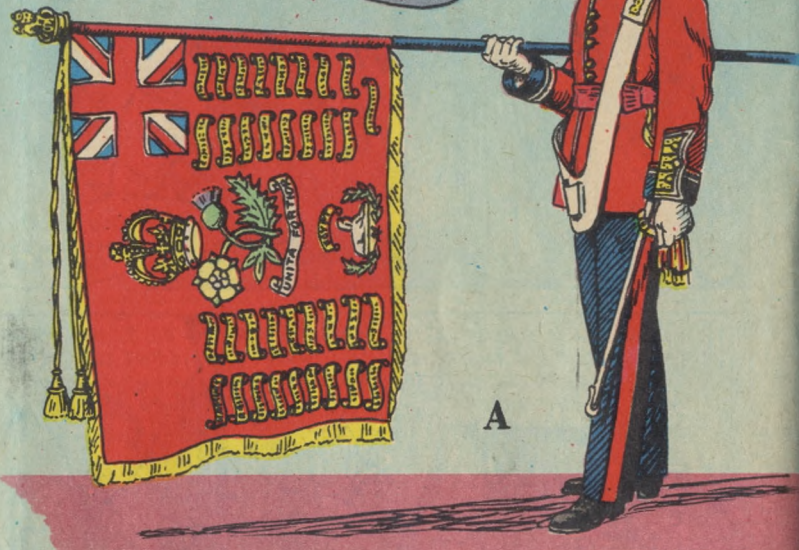
3



4



5



A



B

C

D

E

F

UNE DATE
DANS
L'HISTOIRE
DU 20^e SIÈCLE

25
JUILLET
1963



ACCORD SUR LES ESSAIS NUCLÉAIRES

entre Londres, Moscou et Washington

Photos Associated Press.



Moscou, 25 juillet : Le traité vient d'être signé. Les journalistes envahissent la salle de conférences.

LA BOMBE ATOMIQUE

Quelques dates...

2 décembre 1942 : A Oakridge, dans le Tennessee, mise en route ultra-secrète de la première « pile atomique ».

16 juillet 1945 : Première explosion atomique expérimentale dans le désert du Nevada.

6 et 9 août 1945 : Bombes lancées par les Etats-Unis sur Hiroshima et Nagasaki, au Japon. 144 000 morts.

Août 1949 : Les U.S.A. apprennent que l'U.R.S.S. possède la bombe atomique.

1952 : Explosion d'une bombe atomique anglaise aux îles de Montbello.

1^{er} mars 1954 : La première bombe thermonucléaire américaine explose dans le Pacifique. Des pêcheurs japonais sont contaminés par les retombées radioactives.

13 février 1960 : La première bombe atomique française explose à proximité de Reg-gane, une ville artificielle bâtie au Sahara.

Août 1963 : Près de 500 explosions nucléaires connues ont eu lieu dans le monde. Et les poussières radioactives se sont dispersées dans l'atmosphère...

LE 25 juillet 1963 restera certainement comme une date importante dans l'histoire du monde. Ce jour-là, dans l'après-midi, les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Union Soviétique (1) ont signé un très important traité par lequel ils s'engagent à cesser les expériences nucléaires dans l'air, dans l'espace et sous l'eau.

Le respect de ce traité doit permettre d'éliminer un risque énorme : celui de la contamination de la Terre et de ses habitants par les poussières radioactives qui se

multipliaient dangereusement dans l'atmosphère par suite du grand nombre d'expériences nucléaires. Les savants du monde entier avaient, à ce sujet, lancé depuis longtemps un cri d'alarme.

Il n'est pas question encore, hélas, de cesser définitivement d'expérimenter les bombes atomiques, ainsi que le demandait avant de mourir, dans l'Encyclique « Pacem in terris », S.S. Jean XXIII. Les signataires du traité, cependant, s'engagent à ne plus procéder qu'à des expériences souterraines, qui ne risquent pas de polluer l'atmosphère...

Des millions et des millions d'hommes à travers le monde espèrent d'ailleurs que ce traité n'est qu'un premier pas. Pour eux, un virage, un très important virage, vient d'être pris dans la politique mondiale. Et ils espèrent que ce ne soit là qu'un premier acte vers la fin de cette tragique « guerre froide » entre l'Est (les pays du bloc soviétique) et l'Ouest (les pays occidentaux) qui donnait des cauchemars à une multitude d'hommes, de femmes, d'enfants, d'un bout à l'autre de la terre.

(1) Deux pays possédant la bombe atomique ne participaient pas à la conférence : la Chine communiste et la France. En ce qui concerne notre pays, le gouvernement estime qu'il ne pourrait s'associer qu'à un accord général pour la destruction contrôlée de toutes les armes nucléaires. En attendant celui-ci, il estime nécessaire de poursuivre les expériences jusqu'à ce qu'il possède des armes atomiques suffisamment redoutables pour « dissuader » n'importe quel adversaire de déclencher une guerre.



Ce sourire des chefs d'Etat des deux grandes puissances, MM. Kennedy et Krouchtchev, signifie-t-il que la « guerre froide » est enfin terminée ?



Quand les deux MICHEL s'unissent...

MICHEL JAZY et Michel Bernard sont deux des plus grandes figures de l'athlétisme français : ils sont célèbres pour leurs exploits et pour leur querelle, une querelle fort regrettable et qui met en opposition deux



Colombes, 28 juillet. A l'arrivée, Bernard et Jazy

champions fort sympathiques.

Lors du match gagné par la France sur l'Allemagne à l'automne dernier, ils vou-

lurent un moment oublier leurs dissensions. Après la course, ils se donnaient l'accolade, et chacun crut venue la réconciliation, mais, quelques heures plus tard, la bonne entente n'existait plus.

Pendant l'hiver et ce printemps, la situation s'envenima par des échanges de propos, des considérations fort peu amènes que les deux hommes tenaient l'un sur l'autre.

Et puis il y eut les championnats de France. Jazy et Bernard s'étaient engagés sur le 1 500 m. Qu'allait-il se passer ? A la surprise générale, ce fut un magnifique moment d'amitié sportive. Grâce à Wadoux, qui avait servi d'intermédiaire, de négociateur, chacun oublia ses rancunes, et c'est dans la plus parfaite entente que Jazy et Bernard prirent le départ.

Se relayant avec Wadoux selon un plan sagement établi, ils réussirent un des plus hauts faits d'armes jamais réalisé en France :

— Jazy, vainqueur en 3'37"8 devenait recordman d'Europe et deuxième performer de tous les temps au classement mondial, derrière l'Australien Elliott, 3'35"6. Il faisait progresser son record de France de cinq dixièmes de seconde ;

— Bernard améliorait de près de trois secondes son record personnel sur la distance établie il y a trois ans : 3'38"7 contre 3'41"5, et, prenant le cinquième rang mondial, était bénéficiaire, puisqu'il passait de 3'42"6 à 3'41"7.

Bien que battu, Bernard n'était pas déçu : « Jazy m'a normalement devancé et je ne demande qu'à recommencer dans les mêmes conditions, car j'ai obtenu là un résultat qui me fait particulièrement plaisir. Et si avec Jazy nous pouvions, faisant abstraction de tout ce qui se raconte sur nous, unir plus souvent nos efforts, je crois que de très grands exploits nous seraient possibles ». Jazy rejoignait la même opinion : « Nous sommes capables, j'en suis sûr, de réussir ensemble des performances hors séries. »

Il reste donc maintenant à souhaiter que cette entente née d'un 1 500 mètres connaisse un prolongement. Et que les deux Michel trottent foulée dans foulée pour le plus grand bien de l'athlétisme français...

Gérard du PELOUX.

UN MOIS DE SPORT... CE QUE FUT JUILLET 1963

ATHLETISME

— Pour sa quatrième course sur 5 000 m, **Jazy améliore le record de France** : 13' 50" 2 (Moscou, 2 juillet).

— En 20" 7, **Delecour devient co-recordman de France** du 200 m avec Seye (Zurich, 2 juillet).

— **Bogey met 13" de moins pour courir 10 000 m** : 28' 48" 2 (nouveau record), contre 29' 1" 6 (Moscou, 3 juillet).

— **Duriez égale**, en 14" 1 (Zurich, 2 juillet), puis **bat**, en 13" 9 (Berne, 4 juillet), le **record national du 110 m haies**.

— Pour la première fois, **Michel Jazy perd un de ses records**, celui du mile, **conquis par Bernard** en 3' 58" 2 (Cambrai, 8 juillet).

— L'Américain **Pennel s'élève à 5,10 m** au saut à la perche, nouveau record (Londres, 13 juillet, Varsovie, 26 juillet).

— **L'Allemagne gagne le Tournoi des Six Nations**, devant la France (Eschede, 13-14 juillet).

— **Trois victoires pour l'équipe de France** ; devant la Tchécoslovaquie à Prague, la Belgique à Forbach, la Hollande à Versailles (20-21 juillet).

— Le Soviétique **Brumel bondit à 2,28 m** au saut en hauteur au cours du **match remporté par les Etats-Unis** sur l'U.R.S.S. (Moscou, 20-21 juillet).

— **La France perd le record du monde du relais 4 X 1 500 m**, qu'elle détenait en 15' 4" 2. L'Allemagne de l'Est réalise 14' 58" (Potsdam, 24 juillet).

— Champion d'Europe du 1 500 m, **Jazy devient recordman d'Europe** en 3' 37" 8.

— **Records de France battus** : poids : 17,96 m par **Colnard** ; perche : 4,87 m par **Houvion** (Colombes, 27-28 juillet).

CYCLISME

— En gagnant le **50^e Tour de France**, **Jacques Anquetil devient** avec quatre victoires le **recordman de l'épreuve** (Paris, 14 juillet).

ESCRIME

— Une médaille d'or (J.-C. Magnan, au fleuret), deux médailles d'argent (Y. Dreyfus, à l'épée, les épistes par équipes), une médaille de bronze (les fleuretistes par équipes) **pour les Français, aux Championnats du monde** (Ghansk, 14-23 juillet).

NATATION

— **Double record d'Europe pour Christine Caron** : 1' 9" 6 au 100 m dos, 2' 33" 5 sur 200 m dos (Paris, 13-14 juillet).

— **Gottvallès perd son record d'Europe** du 100 m (55"), battu par l'Ecoisais Mac Gregor en 54" 4 (Bledpool, 13 juillet), puis par le Suédois Lindberg en 54" 3 (Baastad, 18 juillet).

— Pour la première fois, **un nageur couvre 200 m en moins de 2'** : 1' 58" 8 par un Américain de dix-sept ans : **Don Schollander** (Los Angeles, 27 juillet).

TENNIS

— Sans perdre un set, l'Américain **Mac Kinley remporte le Tournoi de Wimbledon** (Londres, 5 juillet).

Profitez de vos vacances
pour participer au

CONCOURS

des plus belles

CARTES POSTALES

IRIS

"MEXICHROME"

DEMANDEZ LE RÈGLEMENT
CHEZ TOUS LES DÉPOSITAIRES

**1 300 MORTS
2 500 BLESSÉS
230 000 SINISTRÉS
à la suite du
tremblement de terre**



De nombreux pays vont aider à **RECONSTRUIRE SKOPLJE**

BELGRADE. Dans l'une des salles d'un hôpital archi-comble, un garçon de treize ans. Il s'appelle Yvan. Il habitait à Skoplje, près de l'hôtel Macédonia, au cœur de la ville. Le 26 juillet, à 5 h 17 du matin — l'heure de la première secousse sismique — Yvan dormait.

L'immeuble tout entier s'est effondré. Au prix d'efforts surhumains, les sauveteurs ont pu le dégager des immenses blocs de béton qui le tenaient prisonnier sous les ruines. Il était horriblement blessé. Une ambulance, à toute allure, l'a conduit à l'aérodrome. Il était dans le coma lorsqu'un avion du gigantesque pont aérien atterrit à Belgrade.

Et maintenant, Yvan est un grand mutilé : il a fallu couper ses deux jambes blessées, menacées de gangrène, et le bras droit...

Skoplje, c'est ça. Des milliers et des milliers de drames comme celui d'Yvan. Des centaines de morts, des milliers de blessés graves, des milliers de familles terriblement déchirées. La ville de 230 000 habitants, capitale de la Macédoine (l'une des six républiques de la Yougoslavie), n'est plus maintenant qu'une vaste terre de désolation. Les 230 000 habitants ont été évacués, et l'on rase la ville : les immeubles restés debout risquaient à tout moment de s'écrouler, et les épidémies, le typhus entre autres, planaient sur les ruines...

On reconstruira Skoplje. Bientôt, au bord de l'autoroute menant de Belgrade à la Grèce, une nouvelle ville semi-orientale, avec de grands immeubles, des minarets, des jardins, commencera de naître. Grâce à une grande chaîne d'amitié...

Dès les premières heures de la catastrophe, la solidarité de tous les pays du monde — que ce soit par l'envoi de sauveteurs, de bulldozers, de vivres, de plasma sanguin ou d'argent — permet de sauver des milliers de sinistrés, de blessés. Son action n'est pas terminée. De nombreux pays vont maintenant s'unir pour aider la Yougoslavie à rebâtir Skoplje...



Dans la ville sinistrée, l'eau s'est mise à manquer. Un jeune garçon en a trouvé pour sa petite sœur (en haut)... Très vite, c'est l'exode. Les familles fuient la ville menacée par les épidémies (en bas).





AU FESTIVAL FRANCO-ALLEMAND DE CERISY (PRÈS DE FLERS)

J'ai vu les filles de l'Orne et les filles de Cologne préparer dans l'amitié l'Europe de l'an 2000

C'EST une journée inoubliable que je viens de passer dans l'Orne, à l'Abbaye de Cerisy, une sorte de manoir noyé dans la verdure, à 6 kilomètres de Flers.

Dressée sur le pré qui s'étend devant l'« Abbaye », une grande estrade. Beaucoup de monde autour d'elle : des familles des environs, une foule de jeunes (des filles, surtout) et des « officiels ». Claquant à la brise, dominant l'assistance au sommet de huit grands mâts, des drapeaux : France, Allemagne, Italie, Norvège, Hongrie, Vietnam... Et, baignant tout cela, sous un merveilleux soleil, une atmosphère indéfinissable, faite de



milliers de sourires, de belle joie, de jeunesse et d'amitié.

Mais il y avait plus, beaucoup plus encore, ce jour-là, à l'Abbaye de Cerisy.

... Elles étaient disséminées parmi les filles de Flers et il eût été bien difficile de les discerner. Trente jeunes filles, de douze à seize ans, avec quelques dirigeantes. Mêmes robes fraîches, mêmes sourires, même lueur de joie sur les visages que les filles du pays. Simplement, en vous approchant, vous entendiez quelques « Ya... Sehr gut... Nein... Danke schön... » échappés des conversations.

Elles étaient arrivées, deux jours

de notre envoyé spécial

Bertrand PEYRÈGNE

plus tôt, dans un car rouge aux armes de Cologne, pour retrouver, comme chaque année, les filles de Normandie. Et commencer, avec elles, le grand voyage de presque un mois grâce auquel Flers devient chaque année la capitale de l'amitié entre les jeunes de l'Europe.

Depuis 5 ans...

C'est en 1959 qu'un vicaire de la ville, l'Abbé Mérand, organisa pour la première fois une rencontre semblable entre des filles de plusieurs pays (les drapeaux claquant à la brise dans le ciel du « Festival » étaient là pour les représenter...). Mais c'est surtout avec l'Allemagne que les échanges ont lieu, pour des raisons matérielles et

ANNE-MARIE (15 ans) : « Quand on a du mal à former une phrase, on fait des gestes, des mimiques, des grimaces... et les copines allemandes comprennent... »

ELLE a quinze ans. Un visage sympathique baigné de joie de vivre. Elève de première à l'école Notre-Dame de Flers, Anne-Marie Foucher a fait partie de toutes les rencontres franco-allemandes, depuis leur naissance, il y a cinq ans (1).

— Anne-Marie, racontez-moi la première rencontre...

— C'était, donc, en 1959... Pour cette première fois, nous, les Françaises, sommes parties seules de Flers pour rejoindre Cologne, où nous attendaient nos camarades allemandes. (Maintenant, nous faisons la totalité du voyage avec elles. Il y a deux jours, les Allemandes sont arrivées à Flers et, de là, nous partons ensemble demain, vers l'Allemagne... avec de nombreuses étapes prévues en Normandie.)

— Le premier contact n'a pas été trop difficile ?

— Oh ! non. Nous avions, de part et d'autre, beaucoup de mal à nous faire comprendre, mais nous avons tout de suite sympathisé. Et puis, heureusement, les Allemandes, un peu plus âgées que nous, étaient pour la plupart étudiantes, et elles avaient appris le français en classe.

— Vous, Anne-Marie, vous parliez allemand, à l'époque ?

— Non. J'en ai fait en classe seulement l'année d'après, en entrant en quatrième. Avant de partir au camp, nous avions toutes appris quelques mots usuels. Mais c'est peu, vous savez, pour arriver à se faire comprendre...

— Maintenant, ça va beaucoup mieux ?

— Oui. On arrive à bien parler. Tous les matins, d'ailleurs, lors des rencontres, nous avons une demi-heure de cours. Une jeune Allemande vient nous



faire parler allemand et l'une d'entre nous va apprendre le français à l'autre groupe.

Et puis, quand on a du mal à former une phrase, on fait des gestes, des mimiques, des grimaces... et les copines allemandes finissent bien par comprendre ce que l'on veut dire.

— A chaque voyage, vous allez, je crois, passer une journée dans une famille allemande ?

— Oui. Et, de même, les Allemandes, lors du passage à Flers, vont vivre une journée dans nos familles. Tenez, hier,

une fille de Cologne était à la maison...

Elle se prend la tête entre les deux mains, les yeux s'élèvent vers le ciel bien bleu qui dessine une merveilleuse toile de fond aux contours de l'abbaye, et :

— Oh, l'an dernier !... Avec deux autres filles, nous avons été reçues dans une famille de Cologne. Le père est architecte. Il a deux filles : une de notre âge, quinze ans, et une plus petite, sept ans et demi. Ils ont tous été formidables. Les parents, les amis, sont venus les retrouver le soir, et, pour nous, ils ont organisé une grande veillée. Nous avons chanté des chansons françaises, eux des chants allemands. Si vous saviez combien nous avons eu du mal à les quitter...

— Une dernière question, Anne-Marie. Vous m'avez dit tout à l'heure que, depuis la quatrième, vous faites de l'allemand en classe ?

— Oui.

— Serait-ce indiscret de vous demander votre place, en allemand, à la dernière distribution des prix ?

Elle me lance un regard de triomphe et, radieuse :

— Première.

Puis, très vite, elle ajoute :

— Vous savez, je ne suis pas un cas particulier. Toutes les filles qui viennent aux rencontres, elles sont, en classe d'allemand, plutôt du genre imbattable...

(1) Sauf une : elle était malade.

la mystérieuse lotion capillaire de Cerisy

Marlène, une jeune Allemande tout fraîchement arrivée à Cerisy, cherche un produit à mettre sur ses cheveux. Sur la table de toilette, il y a justement un flacon ressemblant tout à fait aux bouteilles de lotion capillaire d'Allemagne. L'étiquette est écrite en français. Marlène essaie de traduire : « Je crois que ça signifie : Produit pour se coiffer... », dit-elle aux amies. Et puis, toute heureuse, elle en verse une large rasade sur sa jolie chevelure blonde.

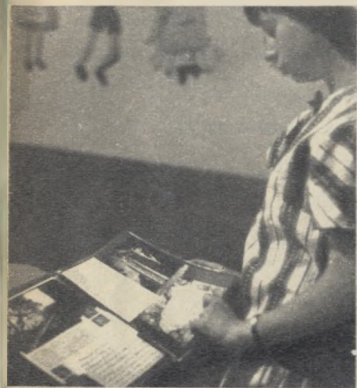
C'est l'odeur bizarre de la « lotion capillaire » française qui mit à Marlène la puce à l'oreille. Légèrement inquiète, le flacon suspect en mains, elle va trouver Uta, l'une des dirigeantes, qui parle et lit en français à peu près comme vous et moi.

Et il y eut un grand, un collectif, un formidable éclat de rire. Sur l'étiquette du joli flacon tenu entre les doigts tremblotants de Marlène, il y avait marqué : « Détachant »...



EN ROUTE POUR NIEDERLUTZINGEN

aussi parce que, dans Flers qui n'était plus, en 1944, qu'une ville de cauchemar totalement démolie par les bombes, c'était avec ce pays qu'il y avait le plus à faire. Pour anéantir à jamais dans l'amitié les rancœurs de la guerre...



Après chaque rencontre, elles composent un « livre d'or » des journées passées ensemble. Chacun d'eux est un petit chef-d'œuvre...

Chaque année, les filles de Cologne et celles de Flers partent ensemble effectuer un long voyage d'un pays à l'autre. Pour celui de 1963, elles sont presque 80. Par Carrolles, Bruges, Anvers, Arnhem, Dusseldorf, Cologne, elles gagneront leur « camp de base » à Niederlutzingen, un petit village près de Bonn. Lorsque ce numéro paraîtra, elles seront dans la région de Bruges, apprenant ensemble à se mieux connaître et à s'aimer. A la Messe, elles prieront ensemble, en français et en allemand. Et le soir, sans doute, à la veillée, on pourra les voir, comme au Festival de Cerisy, chanter ensemble *Freunde lasst uns fröhlich loben*, aussitôt après *Le vieux Jo...* B. P.



NOTRE RÉFÉRENDUM "CONGÉ LE SAMEDI"

voici votre verdict :

LE JEUDI L'EMPORTE

A UNE FAIBLE MAJORITÉ

PAR 10 % des voix, le jeudi l'emporte à notre référendum, lancé le 27 juin dernier pour connaître votre opinion au sujet d'une éventuelle modification de votre jour de congé. Le ministère de l'Éducation Nationale, nous vous le disions à cette époque, enquête auprès des parents, des enfants et des éducateurs pour savoir s'il est utile de reporter ce congé au samedi. Les avis sont très partagés. Et votre vote nous prouve que vous aussi, les principaux intéressés, vous êtes loin d'être unanimes sur ce sujet ! 53,8 % des voix contre 46,2 % : il y a, en effet, presque « ballottage »...

Répartition des voix :

Congé le samedi : 46,2 %

Congé le jeudi : 53,8 %

Pour le samedi :



surtout les pensionnaires



« Le congé le samedi faciliterait les longues promenades en famille... »

Voyons maintenant quels sont les arguments que vous avez expliqués dans vos lettres accompagnant les bulletins de vote. Les partisans du samedi, pour la plupart, sont des pensionnaires. Deux jours de congé consécutifs leur permettraient de se rendre plus facilement dans leur famille, surtout si celle-ci habite assez loin de l'internat.

Il y a aussi les amateurs de longues randonnées du week-end, en famille. La plupart des parents ne travaillent pas le samedi ; si c'était aussi le cas des enfants, la famille aurait deux jours complets pour « aller loin ».

Mais les défenseurs du jeudi attaquent : 5 jours de classe d'affilée, ce serait vraiment long et trop fatigant ; les résultats scolaires s'en ressentiraient...

Les partisans du jeudi :



il « coupe la semaine en deux »



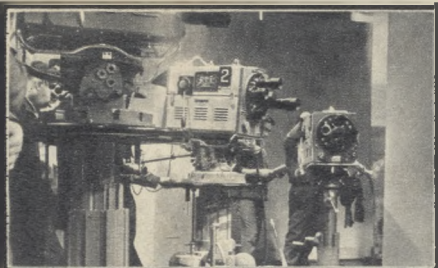
« Le congé du jeudi « coupe la semaine en deux » et, redonnant de la force pour la fin de la semaine, permet de mieux travailler en classe... »

Ce jour de repos coupant bien à propos la semaine en deux, c'est le grand argument de ceux qui défendent le jeudi. Ils tiennent beaucoup à ce temps d'arrêt au milieu de la semaine. Certains ajoutent : « Le jeudi permet de nous avancer dans les devoirs et ainsi de ne pas veiller tard tous les soirs ; si le congé est reporté au samedi, la tentation sera trop forte de partir les deux jours nous promener avec les parents... ». Quelques sportifs disent : « C'est très précieux d'avoir deux jours pour faire du sport — le jeudi et le dimanche — avec, entré eux, le temps de se reposer physiquement. »

Et la plupart accusent : « Le congé reporté au samedi, ce sont surtout les parents qui le désirent, pour pouvoir profiter d'un long week-end avec leurs enfants. Mais le jeudi est meilleur pour nous... »

Vous le voyez, les avis sont vraiment très partagés. Et, avec la meilleure bonne volonté, il sera impossible de contenter tout le monde...

Une semaine de TÉLÉVISION



TOUS LES JOURS :

13 h et 20 h : **Journal Télévisé.**

19 h : **Informations** (sauf dimanche : 18 h 52).

Dimanche 11 août

10 h 30 : **Le Jour du Seigneur**, émission catholique.

Messe transmise (à 11 h 10) de l'Abbaye provençale de Montmajour, près d'Arles. Prédication du Père Motte.

Au programme de la partie magazine : une interview de jeunes jockeys sur l'orientation professionnelle et un reportage sur la réunion œcuménique qui vient de se tenir à Montréal, au Canada.

13 h 15 : **Magazine des Arts.**

13 h 30 : **Au-delà de l'écran.**

14 h : **Concert suédois.**

Capella Coloniensis. Présentation de Michel Hofmann.

14 h 25 : « **Les Fêtes galantes** », court métrage sur Watteau. Commentaire par Gérard Philippe.

17 h 30 : **Ombres et lumières de Rome.**

19 h 25 : « **Cette sacrée famille** ».

20 h 50 : **Rendez-vous Junior.**

Avec Michel Page, Agnès Fontaine et Jacques Revaux.

21 h 25 : En Eurovision : **Festival de Salzbourg : « Les noces de Figaro »**, de Mozart (3^e et 4^e actes).

Livret italien de Lorenzo Da Ponte, d'après la comédie de Beaumarchais « Le Mariage de Figaro ».

Le thème en est très célèbre : Figaro, le valet du comte Almaviva, est sur le point d'épouser Suzanne, la femme de chambre de la comtesse. Mais mille obstacles se dressent qui empêchent le mariage de se faire...

Ce soir, vous ne verrez que le troisième et le quatrième acte.

Lundi 12 août

19 h 15 : **Art et Magie de la cuisine.**

19 h 40 : « **Grand Prix** ».

21 h : Festival de Montreux 1963 : « **The Square World** ».

Cette émission de la BBC, dont on peut traduire le titre par « Ça ne tourne pas rond », a reçu le grand prix de la Presse à Montreux.

21 h 30 : « **Lunes de miel** ».

Mardi 13 août

12 h 30 : « **Mon amie Flicka** ».

19 h 15 : **Pêches d'été** : un étang au soleil.

19 h 40 : « **Grand Prix** ».

20 h 30 : Pour les plus grands : « **Le Temps des Lilas** », une émission de la télévision canadienne (voir notre article spécial).

Mercredi 14 août

12 h 30 : « **Mon amie Flicka** ».

19 h 15 : **Des métiers et des hommes** : le moine artiste de l'Abbaye Saint-Benoît.

19 h 40 : « **Grand Prix** ».

20 h 30 : **Le magazine des explorateurs** : Guatemala.

21 h : **Orchestre brésilien**, avec la chanteuse Maysa. R.T.F.



Jeudi 15 août

11 h : **Messe de l'Assomption**, transmise de Saint-Malo.

12 h 30 : **La séquence du jeune spectateur.**

— « **Les Pieds Nickelés** ».

Film de Marcel Aboulker, avec Rellys, Robert Dhéry et Maurice Baquet.

— « **Le Chevalier de Pardaillan** ».

Film de Bernard Borderie, avec Kirk Morris, Jean Topart, Claude Véra et Philippe Lemaire.

Le Chevalier de Pardaillan est un héros qui aurait la force de d'Artagnan et l'esprit de Cyrano de Bergerac. L'action se situe à Paris en 1588. Henri III part pour l'exil, tandis que sa mère, Catherine de Médicis, agonise au Louvre. Henri de Guise, qui est vraiment le Roi de Paris,

n'a qu'une idée en tête : devenir le Roi de France.

— « **Ecoute ma chanson** ».

Film d'Antonio Del Amo, avec Josélito. Une petit Espagnol abandonné à sa naissance recherche sa mère avec une équipe de saltimbanques. Devenu, par la chanson, une grande vedette, il passe à la Télévision et raconte son histoire... Prod.



16 h 15 : **Dessins animés.**

16 h 25 : **Le petit carrousel de fête**, court métrage.

18 h : **A nous l'an 2000.**

— Dessin animé : Donald navigateur ;
— Documentaire : Fiesta en Argentine ;
— Autobiographie du cougare, lion des montagnes ;

— Goofy Dingo joue au football américain ;
— Benjamin Boda et Guy Pierauld « font » de la montagne ;

— Extrait du film « Les Enfants du Capitaine Grant », avec Maurice Chevalier, Hayley Mills, George Sanders et Wilfrid Hydewhite. Ce film, produit par Walt Disney, sortira prochainement à Paris.

18 h 45 : **Oh ! hisse et haut** : le code de la navigation.

Sur l'eau comme sur la route, il faut respecter un « code ». Les signaux, d'ailleurs, se ressemblent et les règles sont souvent les mêmes.

19 h 15 : **Livre, mon ami.**

20 h 30 : « **Bernadette Soubirous** », un film de Ludi Claire.

A l'occasion de l'Assomption, la RTF programme ce film de Ludi Claire qui retrace la vie de la petite Bernadette à qui la Vierge apparut au rocher de Massabielle à Lourdes. Née en 1844, elle entra très jeune chez les Sœurs de la Charité à Nevers. Morte en 1879, elle devait être canonisée en 1933...

Vendredi 16 août

12 h 30 : « **Mon amie Flicka** ».

19 h 15 : Pour les filles : « **Magazine féminin** ».

19 h 40 : « **Grand Prix** ».

20 h 30 : **Intervilles 63** : Saint-Malo-Mâcon.

Samedi 17 août

12 h 30 : « **Mon Amie Flicka** ».

19 h 15 : **Voyage sans passeport.**

20 h 30 : Feuilletton : « **Au nom de la Loi** ».

21 h : **Rythmes sans corps**, une émission de variétés.

Pour les grands, mardi à 20 h 30 :

LE TEMPS DES LILAS

Une pièce en 3 actes de Marcel DUBÉ

Marcel Dubé est un jeune auteur canadien de trente-trois ans. Dès 1951, il commença à écrire pour le théâtre. Plusieurs de ses pièces furent primées aux Festivals d'Art dramatique de Victoria et de Regina. Très connu au Canada, il a écrit de nombreuses pièces pour la radio et la télévision et il est également auteur de poèmes et de nouvelles.

« Le temps des lilas » fut créé à Montréal, le 25 février 1958, par la troupe du Théâtre du Nouveau Monde avant d'être représenté à Bruxelles, à Anvers et à Paris.

Blanche et Virgile forment un charmant vieux couple, mais ils se sentent un peu isolés dans la vie moderne. Ils ont perdu un fils à la guerre, Lucien, et son souvenir plane partout dans la très vieille maison qu'ils habitent au cœur de la ville. Dans cette maison de deux étages qui donne sur un jardin, ils sont trois locataires : Johanne, une jeune fille d'une vingtaine d'années, Horace, un célibataire de trent-cinq ans et Marguerite, qui n'est plus tout jeune et qui, depuis quelques mois, est fiancée à Horace. Un jour, un nouvel arrivant, Vincent Marquis, pénètre dans le jardin : il veut louer une chambre. Et cela va provoquer bien des incidents...

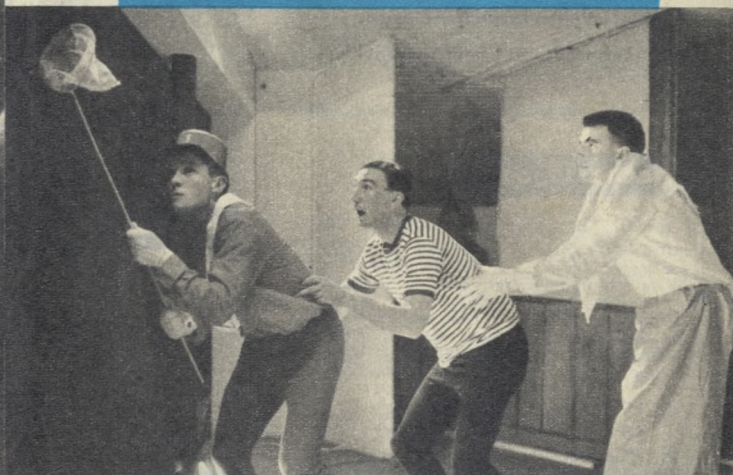
L. Marleau et
J. Ducepte dans « Le
temps des lilas ».





LA PLUIE NE REBUTE PAS LES CARAVANES

envoyées par
"Cœurs Vaillants", "Ames Vaillantes",
"Fripounet" et "Perlin et Pinpin"
pour distraire vos vacances
sur les plages
et en montagne.



**AUX PIARDS (Jura),
la caravane remporta
un tel succès qu'il lui
fallut donner 2 séances
et pourtant il faisait
un temps affreux**

de notre envoyé spécial Jacques DEBAUSSART



jouets rationnels

participe, sur les plages
de France, aux "Jeux
d'Été Cœurs-Vaillants"
et présente :



FLORAL

Fleurs, plantes et éléments miniature ; vous réaliserez en matière plastique des jardins aussi beaux que les vrais,



FLB 412

LINDBERGH

La collection la plus complète et la plus "authentique" de maquettes à construire avec ou sans moteur : avions, bateaux et voitures.

BARBIE

La poupée-mannequin haute couture (30 cm), avec son étonnante garde-robe comportant 35 modèles.



Vous trouverez tous ces articles chez tous les détaillants en jouets.
Demandez la documentation n° FLB 29 contre 0,50 F en timbres-poste à :

SOCIÉTÉ J. R. 6, RUE CAUCHOIS, PARIS 18^e,
(vente exclusivement en gros).

Il faisait un temps affreux — de la pluie, du vent, des bourrasques — dans la région des Piards, un petit village du Jura. Toute la montagne, de Saint-Claude à Morez, de Moirans à Clairvaux, paraissait bigrement en colère... Mais Les Piards avaient quand même un air de fête, pour accueillir la caravane. Il n'était pas question, bien sûr, de donner le spectacle en plein air. Tout le monde se retrouva dans la salle communale. Et c'est là qu'il y eut un moment de grande inquiétude...

Il y avait tellement de monde — des jeunes du pays, des vacanciers et, bien sûr, les colonies de vacances de la région — qu'il s'avéra impossible d'en laisser entrer plus de la moitié. Si bien qu'il fallut prendre la décision de faire une entorse au programme en donnant une séance supplémentaire.

Quant à l'ambiance... Ce serait difficile de vous la décrire fidèlement. Disons qu'au bout de trois minutes on avait totalement oublié la pluie qui, dehors, continuait de tomber à verse.

Le soir même, la caravane reprenait la route, pour gagner peu à peu les Alpes, où elle se trouve actuellement, présentant son spectacle de variétés et ses concours.

La caravane des plages, elle, poursuit son chemin sous le soleil, longeant la mer bien bleue. Et là, chaque jour, sur le sable des plages, et le soir autour du camion-théâtre, il y a foule pour applaudir l'équipe Rance-Bidassoa et les « Compagnons du Masque ».

Voici les prochaines étapes des deux caravanes

En montagne :

8 août : SANT-GERVAIS.
10 août : MENTON.
11 août : VEYRIER.
13 août : LE GRAND-BORNAND.
14 août : LA CLUSAZ.
15 août : THONES.

Sur les plages :

9 août : PORNICHET.
10 août : LA BAULE.
11 août : LE POULIGUEN.
12 août : ST-BREVIN-LES-PINS.
13 août : LA BERNERIE.
15 août : THARON.

MADRÉPORES D'AUS'TRALIE

Certaines parties du fond des mers, dont la température de l'eau est supérieure à 20°, offrent aux yeux du spectateur un jardin magnifique où resplendissent, par leur élégance et leur beauté, des animaux invertébrés. Ces « fleurs » de l'océan, très compliquées, sont composées d'un sac à double paroi percé d'un orifice, dont la fonction principale est d'être une bouche qui sert en même temps à l'expulsion des déchets et des œufs. L'hydre d'eau douce, que l'on rencontre dans nos mares, et la méduse, qui se promène au gré des flots, en sont les types rudimentaires. Dans l'embranchement des colléridés, nous trouvons plusieurs groupes à caractères distincts : hydrosolaires, acalèphes, oténoptères, et anthozoaires. Rendons visite à ces derniers, espèces d'animaux-fleurs, qui ont noms anémones de mer, polypiers et coraux. On les trouve à profusion en Polynésie, Nouvelle-Calédonie, et surtout dans cette grande barrière d'Australie, immense récif de 2 400 kilomètres de long.



A marée basse, dans l'eau calme azurée des lagons, une épaisse faune de mollusques, de crustacés, de poissons à livrée chatoyante, circule parmi des madrépores étincelants sous le soleil. Là, serpules, holothuries, oursins minuscules voisinent avec des tridacnes, capables de couper la jambe d'un homme et dont le poids dépasse parfois 200 kilogrammes !

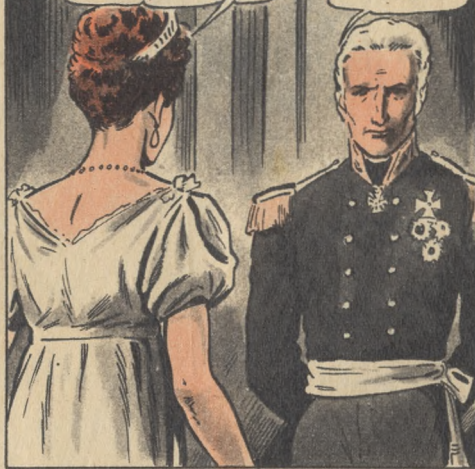
Les coraux, dont la plupart se développent à la vitesse de 8 centimètres par an, sont de grands constructeurs de récifs ; ils ne vivent pas au-dessous de 40 mètres de profondeur, mais on en trouve des vestiges à plus de 300 mètres. Longtemps pris pour une plante arborescente, le corail se trouve aussi en Méditerranée, entre Tunis et Alger. Notons qu'il vit très bien en aquarium, avec eau fraîche et lumière atténuée.

Gorgones, astéroïdes, fungies, dendrophylls, alcyonaires, tous ces coraux morts sont des masses de calcaire blanc, élégantes par leurs ramifications et leurs dentelures ; vivants, ils offrent un spectacle d'une inégalable beauté par leurs coloris.

METTERNICH ET LA COUR D'AUTRICHE ONT DEUX BUTS : SÉPARER L'AIGLON DE SA MÈRE ET LUI FAIRE OUBLIER SON PÈRE.



POURRAI-JE EMMENER FRANÇOIS ? CERTAINEMENT PAS.



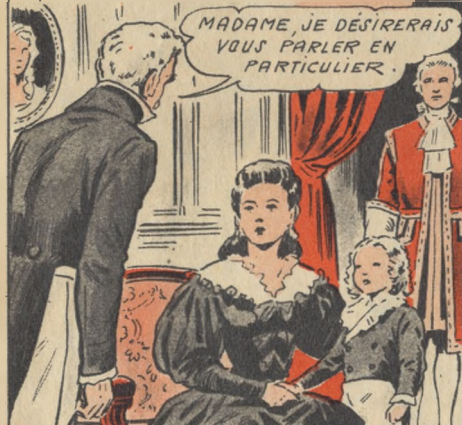
LE 1^{ER} MARS 1815, NAPOLEON QUI A QUITTÉ L'ÎLE D'ELBE DÉBARQUE EN FRANCE AU GOLFE JUAN.



EN MOINS DE TROIS SEMAINES, IL ARRIVE À PARIS D'OÙ LOUIS XVIII A FUI.



LE RETOUR DE NAPOLEON EN FRANCE INQUIÈTE L'EMPEREUR D'AUTRICHE QUI PREND BIEN VITE UNE DÉCISION.



L'EMPEREUR VOUS PRIE DE PARTIR SUR-LE-CHAMP POUR PARIS.



LE SOIR MÊME, QUAND L'AIGLON EST ENDORMI, MADAME DE MONTESQUIOU S'EN VA, MAIS, DÈS LE RÉVEIL.



LES ANNÉES PASSENT ET FRANÇOIS EST FAIT DUC DE REICHSTADT. UN SOIR DE JUILLET 1821...



MONSIEUR, J'AI UNE MAUVAISE NOUVELLE À VOUS APPRENDRE. VOTRE PÈRE EST DÉCÉDÉ LE 20 MARS.



L'AIGLON DEVIENT ALORS EN FRANCE L'ESPOIR DES BONAPARTISTES.

VOICI CELUI QUI DEVRAIT ÊTRE NOTRE EMPEREUR

DEMANDEZ LE PORTRAIT DE NAPOLEON II LE PRISONNIER DE SCHÖNBRUNN !



L'AMOUR DE L'ARMÉE QU'AVAIT NAPOLEON REVIT CHEZ SON FILS.



ES IST SCHÖN!... QUE C'EST BEAU! QUAND DONC SERAI-JE OFFICIER ?

UN SOIR D'HIVER EN 1826

DÉSORMAIS, MONSEIGNEUR VOUS POURREZ VOUS RENDRE DANS LA BIBLIOTHEQUE IMPERIALE JE VOUS LAISSE.



DÈS QUE LE JEUNE DUC EST SEUL ...

JE VAIS ENFIN SAVOIR TOUT CE QU'A FAIT MON PÈRE.



LES HEURES COULENT SANS QUE L'AIGLON EN AIT CONSCIENCE ...

AUSTERLITZ !



ET PEU À PEU, IL REVIT TOUTE L'EXISTENCE DE NAPOLEON.

VIVE LE ROI DE ROME.



"MON FILS DOIT SE GLORIFIER D'ÊTRE NÉ FRANÇAIS... PEUT-ÊTRE RÉGNERA-T-IL UN JOUR SUR LA FRANCE ..."

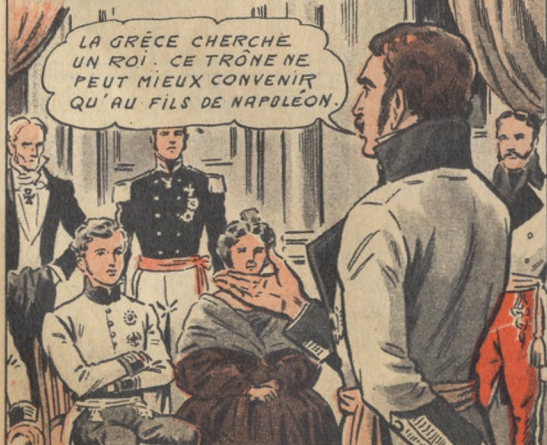


AFIN D'ÊTRE DIGNE DE SON PÈRE, L'AIGLON DEVIENT UN PARFAIT OFFICIER



EN 1830, FRANÇOIS TROUVE UN AMI SINCÈRE : LE CHEVALIER PROKESCH ADMIRATEUR DE NAPOLEON.

LA GRÈCE CHERCHE UN ROI. CE TRÔNE NE PEUT MIEUX CONVENIR QU'AU FILS DE NAPOLEON.



DÈS LE LENDEMAIN.

RESTEZ AUPRÈS DE MOI ! JE SUIS SEUL DEPUIS MON ENFANCE. NOUS SOMMES FAITS POUR NOUS ENTENDRE.

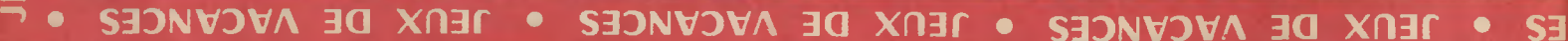


MAIS LA TUBERCULOSE VA METTRE FIN À TOUS LES RÊVES DE GLOIRE DE L'AIGLON. LE 22 JUILLET 1832. LES AILES DE L'AIGLON SE FERMENT POUR TOUJOURS.

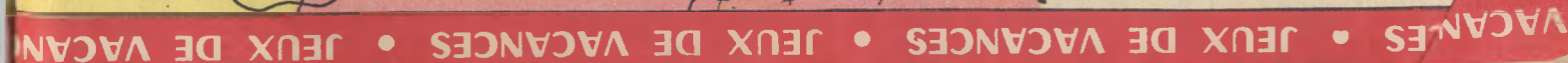
MÜTTER, MÜTTER ! ICH GEHE ÜNTER (MA MÈRE, MA MÈRE, JE M'EN VAIS !)



FIN Robert Igo



Les deux pipes de Saint-Claude se ressemblent étonnamment. En



VERTICALEMENT. — I. Négation. — III. Joua sur. — IV. Un peu de salé. — V. Célèbre station de sports d'hiver. — VI. Celui qui se distingue par des actions extraordinaires. — VII. Règle. Un peu de neige. — VIII. Pronom personnel. — IX. Procès-verbal mal dressé.

Les cinq spécialités suivantes ont rendu célèbres cinq villes. A tel de les retrouver : nougat, vermouth, saucisson, eau, clairette.

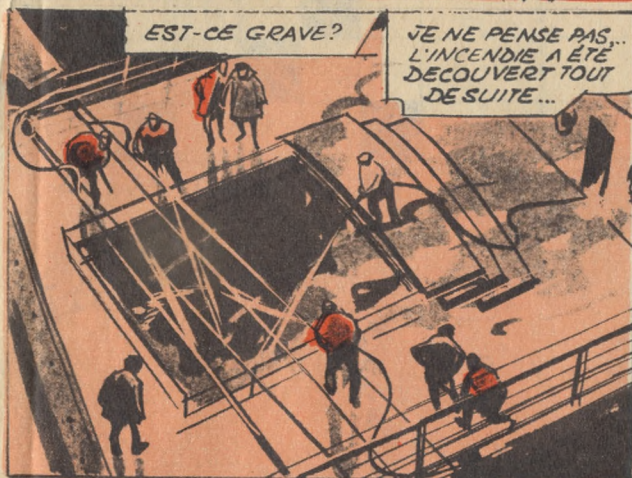
RÉSUMÉ. — Le Condor a été embarqué pour les îgors où il va subir des essais. Un touche individu s'est embarqué avec lui.

LES VOIS du



QU'Y A-T-IL ?

LE FEU S'EST DÉCLARÉ
DANS LES CALES.



EST-CE GRAVE ?

JE NE PENSE PAS...
L'INCENDIE A ÉTÉ
DECOUVERT TOUT
DE SUITE...



MAIS COM-
MENT S'EST-
IL DÉCLARÉ ?

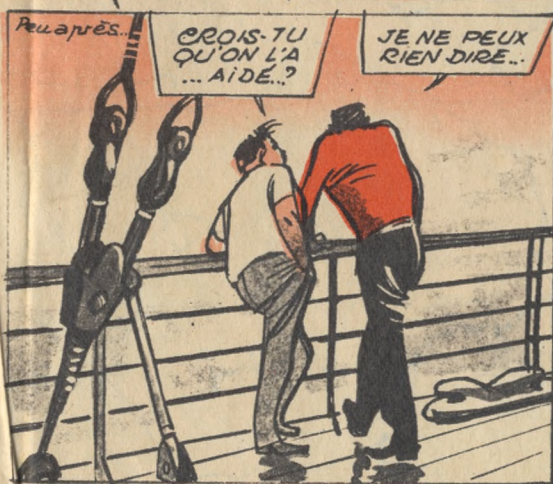
AH ! CÀ... VOUS
M'EN DEMANDEZ
TROP !... AVEC
TOUT LE BAZAR
QU'IL Y A DANS
VOS CAISSES !



L'incendie maîtrisé, Marc
put constater les dégâts...

ALORS ?

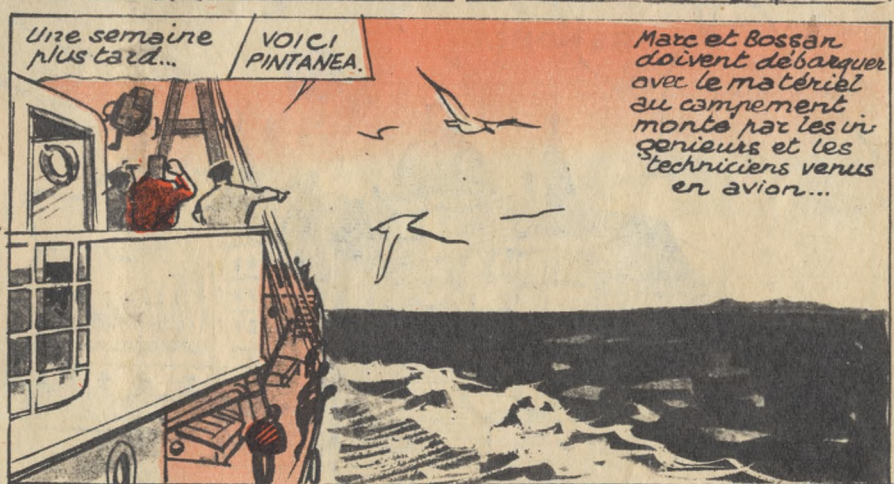
RIEN DE VITAL N'A
ÉTÉ ATTEINT... MAIS
IL S'EN EST FALLU
DE PEU... LE FEU
S'EST DÉCLARÉ AU
BON ENDROIT...



Peu après...

CROIS-TU
QU'ON L'A
... AIDÉ ?

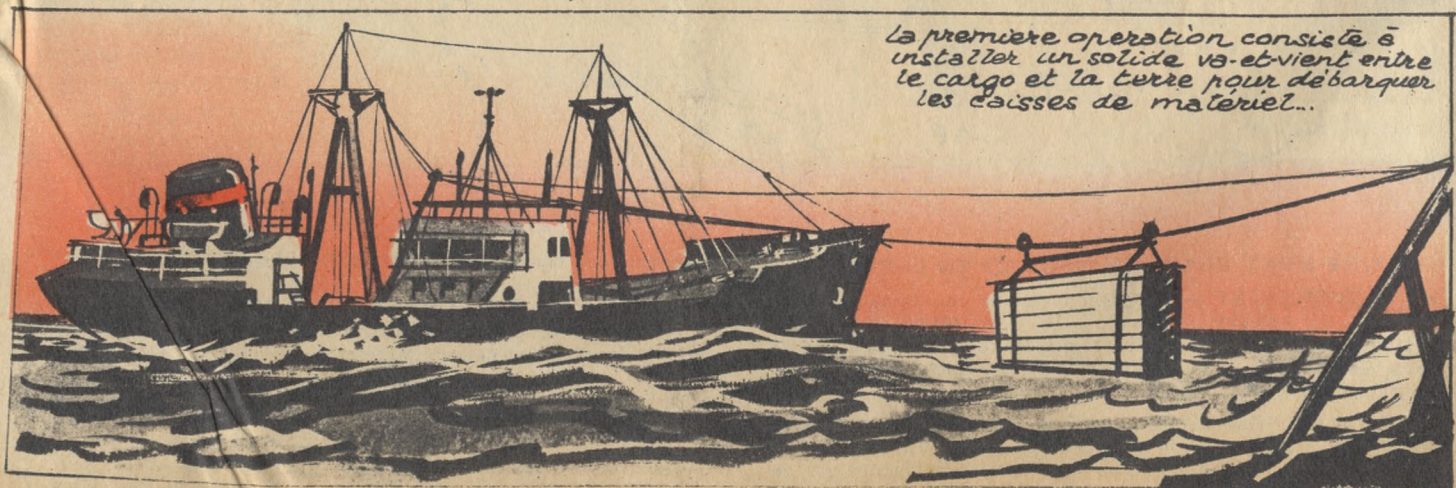
JE NE PEUX
RIEN DIRE...



Une semaine
plus tard...

VOICI
PINTANEA.

Marc et Bossan
doivent débarquer
avec le matériel
au campement
monté par les in-
génieurs et les
techniciens venus
en avion...



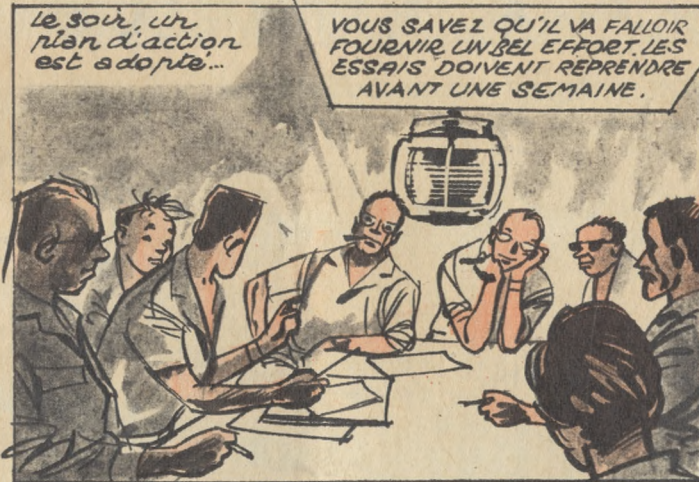
La première opération consiste à
installer un solide va-et-vient entre
le cargo et la terre pour débarquer
les caisses de matériel...

"CONDOR"

Peu à peu, les diverses pièces du Condor sont rassemblées sur la terre ferme...



Le soir, un plan d'action est adopté...



VOUS SAVEZ QU'IL VA falloir FOURNIR UN BEL EFFORT. LES ESSAIS DOIVENT REPREDRE AVANT UNE SEMAINE.

C'EST-À-DIRE QU'IL VA falloir TRAVAILLER JOUR ET NUIT AU MONTAGE DU "CONDOR"



Les opérations commencent à la lumière des projecteurs...



TROIS ÉQUIPES SONT PRÉV. MAIS, QUI VA LÀ ?



Pas de réponse... L'ombre fait volte face et dis paraît dans la nuit...



ÇA, ALORS...! DISPARU!

UN INDIGÈNE, PEUT-ÊTRE ?

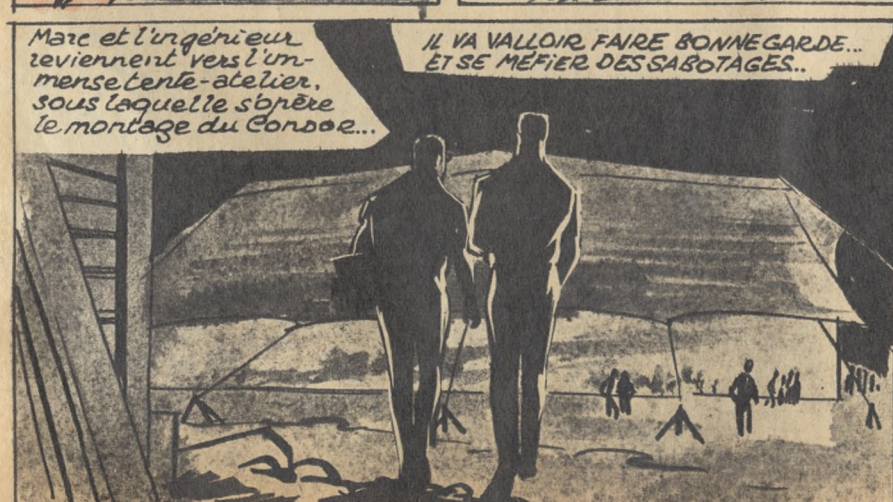


IMPOSSIBLE... L'ÎLE EST INHABITÉE...



Marc et l'ingénieur reviennent vers l'immense tente-atelier, sous laquelle se brève le montage du Condor...

IL VA falloir FAIRE BONNEGARDE... ET SE MÉFIER DES SABOTAGES...

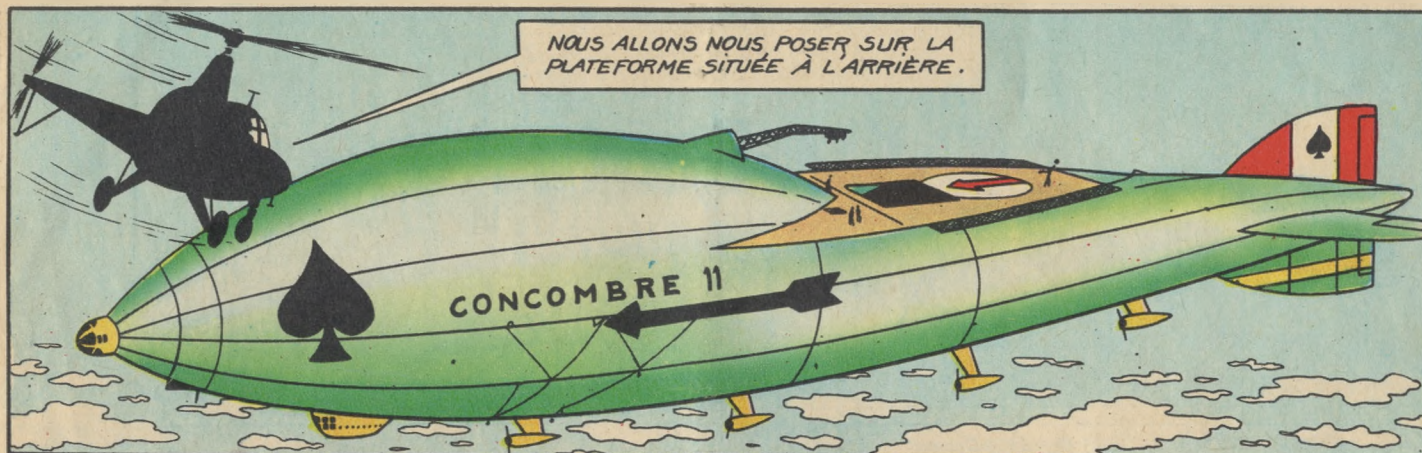


Plus tard, un personnage que nous connaissons bien, reprend son souffle...

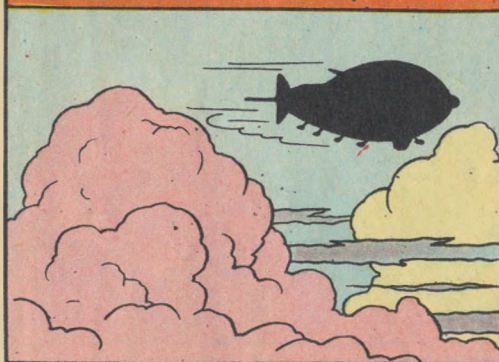
JE SUIS IDIOT... ILS VONT SE MÉFIER, MAINTENANT... SI JE RENTRE AU CAMP... JE SUIS FICHU...



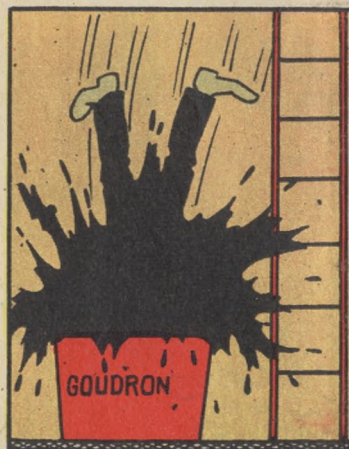
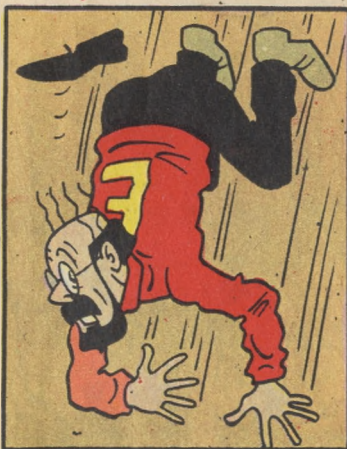
La Cathédrale



Aussitôt l'hélicoptère posé, le gros dirigeable s'ébranle majestueusement en direction du Cap Horn...



Cependant à l'intérieur de l'aéronef.

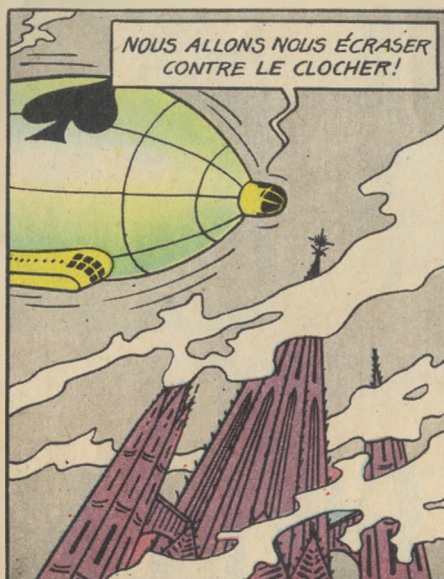


2 jours après, au large du Cap Horn...

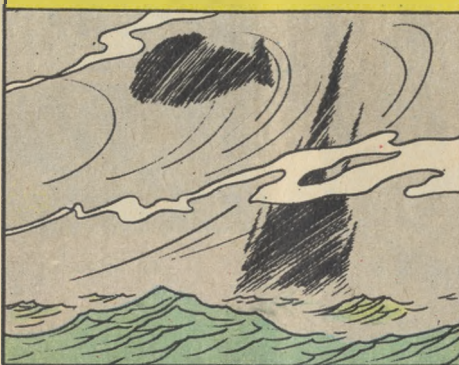


Marine

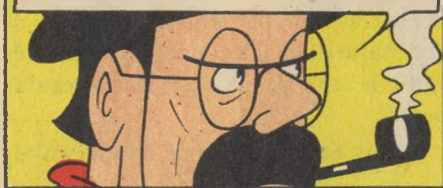
RÉSUMÉ. — Tonton Eusèbe essaie de trouver la vraie cathédrale marine, les autres n'étant que des hallucinations collectives.



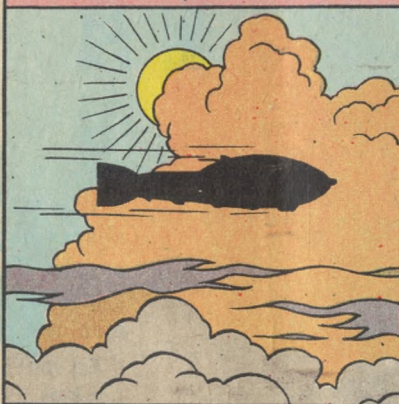
Mais une soudaine rafale détourne le dirigeable de la flèche acérée de la cathédrale marine...



AVEC CE BROUILLARD, NOUS AVONS PERDU DE VUE LA CATHÉDRALE. INUTILE DE LA RECHERCHER TANT QUE CE TEMPS DE CHIEN DURERA. REPRENONS DE L'ALTITUDE ET ATTENDONS...



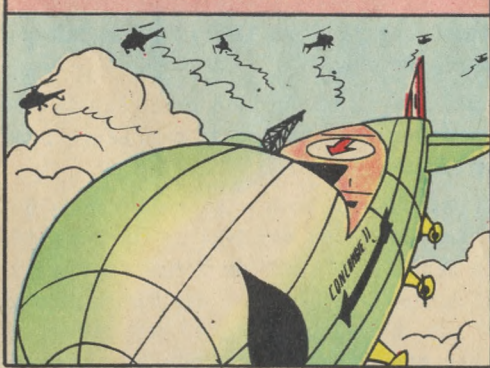
Bientôt la tempête s'apaise...



MES AMIS, NOUS ALLONS METTRE LES SIX HÉLICOPTÈRES DU "CONCOMBRE" EN ACTION. BONIFACE ET MOLMÈME CONSTITUERONT LA PREMIÈRE ÉQUIPE DE RECHERCHE...



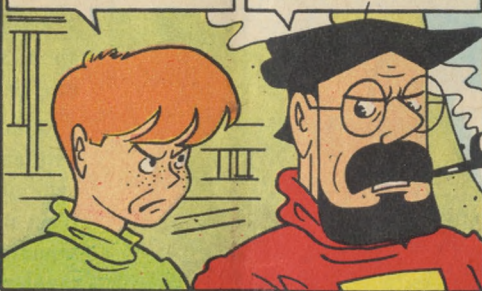
Peu après, les six hélicoptères prennent leur essor chacun dans une direction différente...



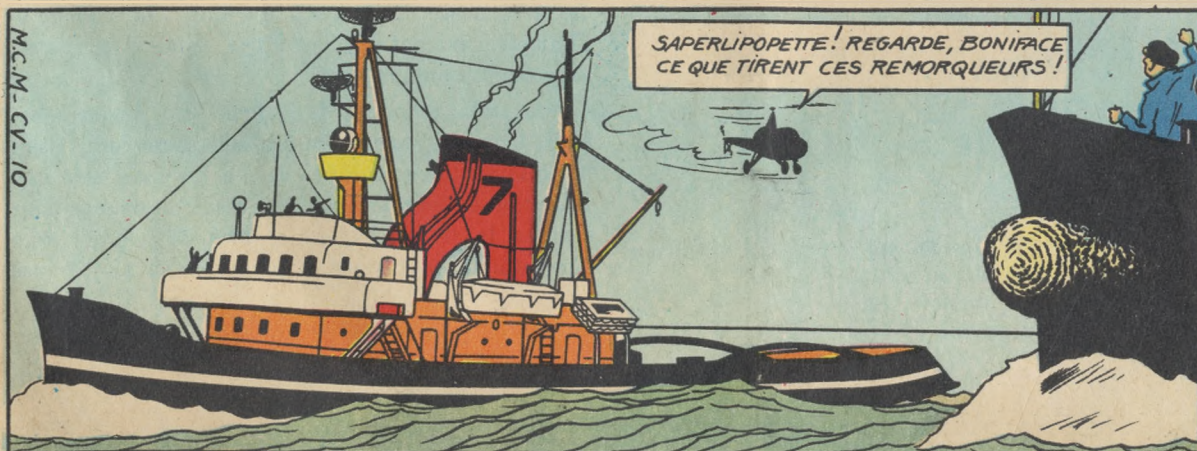
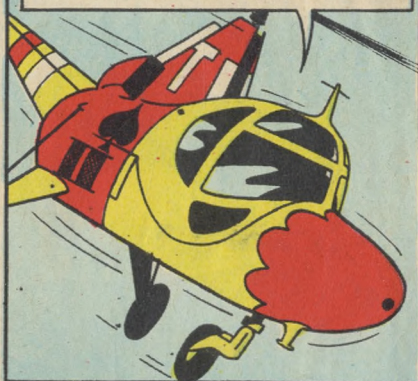
Deux heures plus tard...

TU VOIS BIEN QU'ON NE TROUVE RIEN. J'AI FAIM, RETOURNONS AU "CONCOMBRE".

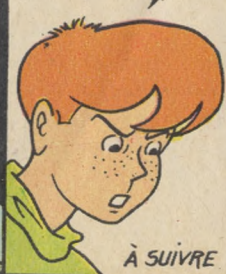
TOUJOURS À GROGNER CELUI-LÀ! NOUS RALLIERONS LE "CONCOMBRE" DANS UNE HEURE.



HO! QUE SE PASSE-T-IL LÀ BAS? APPROCHONS-NOUS DONC!



J'AI L'IMPRESSION QUE CETTE DÉCOUVRETE VA NOUS CAUSER PAS MAL D'ENNUI!





Vue intérieure de la cathédrale Saint-Paul et de ses grandes orgues. A l'extrême-gauche de la photo, vous pouvez remarquer un autre orgue, bien plus modeste, qui est utilisé pendant le nettoyage du premier.

Photos BIPS.



Un appareillage ultra-moderne est employé pour le travail qui peut être fait « en gros ».

LA TOILET

Ils sont sept cents tuyaux aussi impeccablement alignés que les gardes de Sa Majesté un jour de parade. Ils sont naturellement rangés par ordre de grandeur, depuis le colosse de 32 pieds jusqu'au nain de 5 pouces.

Ce sont les tuyaux de la cathédrale Saint-Paul de Londres.

LA RUÉE VERS L'ORGUE

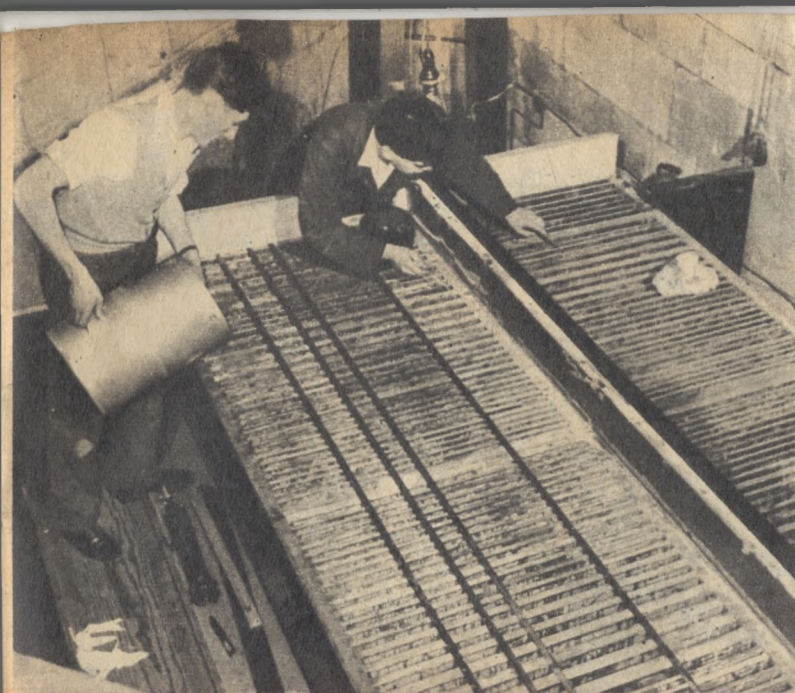
Cet orgue fut construit en 1872 et a bien fait son travail jusqu'à ce jour.

Mais voilà, il avait besoin d'un petit coup de torchon. Et nettoyer un orgue, croyez-moi, ce n'est pas une petite affaire !

Ce n'est pas tellement pour une question de beauté d'ailleurs. Les fidèles ne voyaient pas la poussière accumulée depuis 1930, date du dernier nettoyage. C'est pour la musique. Eh oui, si les fidèles ne s'en rendaient pas non plus compte, les musiciens savaient bien que l'orgue n'avait plus la musicalité de sa jeunesse. Tout avait travaillé : la chaleur et l'humidité avaient fait leur office. Il fallait envisager un coup de torchon général.

Pour cela, on a appelé la firme qui l'avait construit. Cela n'est pas étonnant. Elle seule connaissait parfaitement son enfant. Elle a dû mobiliser une équipe de 50 hommes pendant assez longtemps pour réaliser le travail. L'orgue, bien sûr, a dû être démonté. Des centaines de tuyaux se sont retrouvés

Des tampons spéciaux, solidement emmanchés. C'est un travail extrêmement délicat.



De la glue chaude est mise dans le coffrage afin de le consolider.



Les plus gros tuyaux doivent être nettoyés par un homme qui se met tout simplement à l'intérieur.

TE DES ORGUES



dans la crypte de la cathédrale pour passer un examen médical.

Pour certains, il a fallu envisager un voyage à Edimbourg ou à Southampton, où la firme a des ateliers spécialisés dans les tâches délicates.

UNE VÉRITABLE GYMNASTIQUE

Un instrument de cette complexité et de cette taille (l'orgue de Saint-Paul est le second en importance non seulement de la Grande-Bretagne, mais de tout le Commonwealth) nécessite des moyens appropriés aux diverses parties.

Ainsi fut donc fait.

Pour certaines parties peu fragiles ou impossibles à démonter, des appareils industriels ont pu être employés sans danger. Ici le travail a avancé rapidement.

Mais la majorité des tuyaux ont dû être nettoyés un à un avec des tampons et des produits spéciaux.

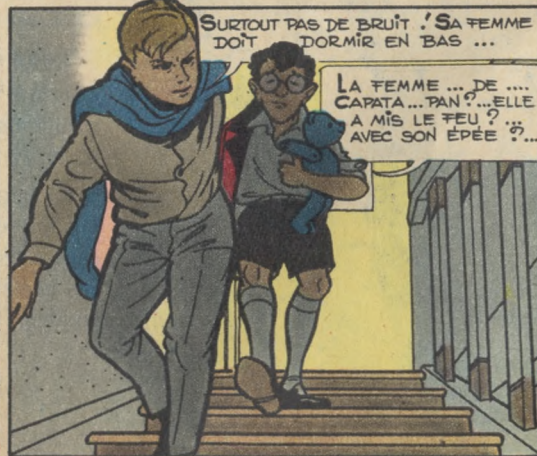
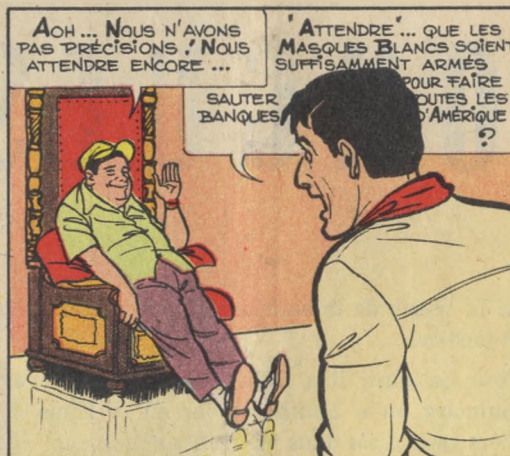
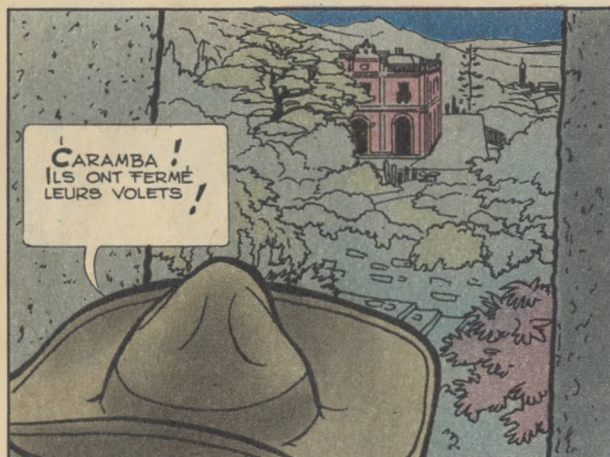
Enfin les plus gros ont demandé de la part des ouvriers une véritable gymnastique. Il s'agissait tout simplement d'entrer à l'intérieur pour faire place nette et repeindre.

Et pendant tout l'été, les fidèles et les serviteurs ont pu voir les ouvriers vêtus de bleu monter et descendre sans cesse ou passer dans la cathédrale en portant les tuyaux comme de gigantesques cigares.

Ces « trompettes », pour leur restauration, seront envoyées à la firme qui les construisit en 1872. Elle seule peut se charger de ce travail délicat.

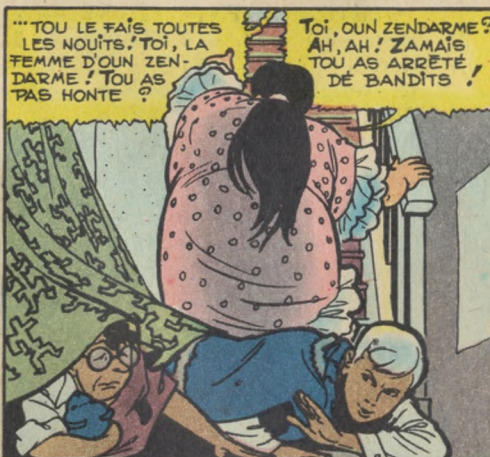
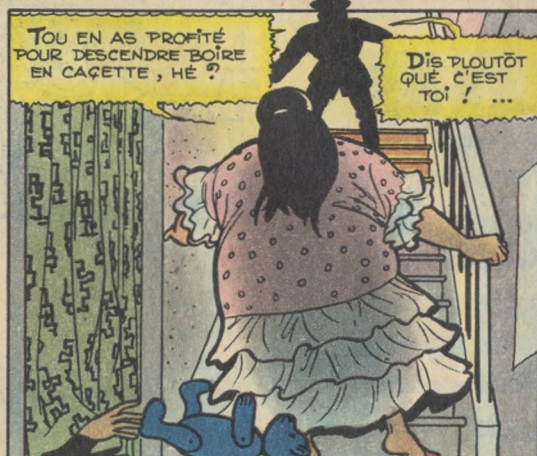
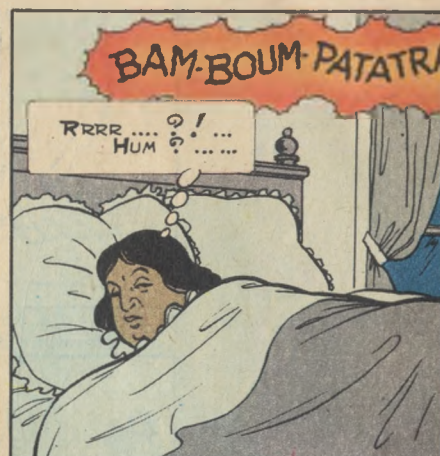
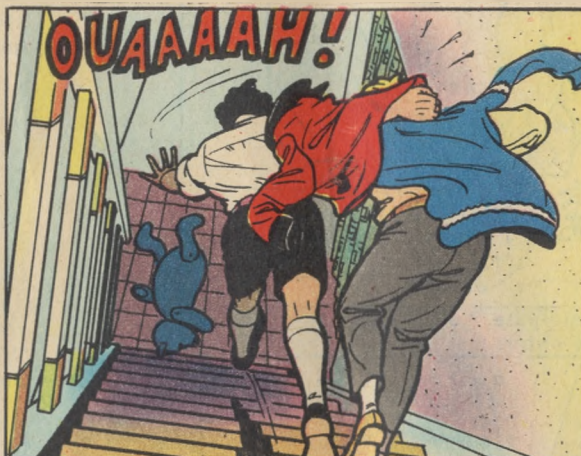


Les Masques Blancs



RÉSUMÉ. — L'inspecteur Les-
taque est bien prêt d'avoir
démasqué tous les Masques
Blancs, mais ceux-ci n'ont pas
dit leur dernier mot.

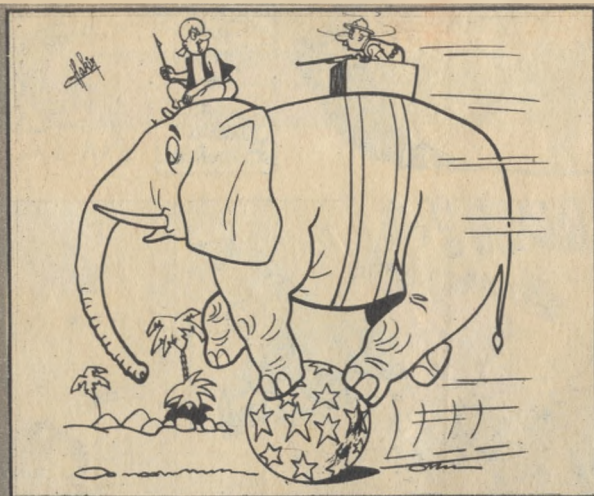
Scénario
Guy
Kempsey
*
Dessins
Pierre
Brochard



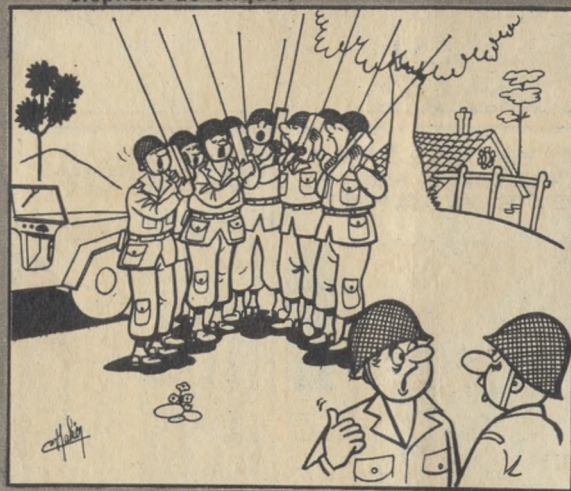
HUMOUR

HUMOUR

HUMOUR



— Ça vous épate, hein ! C'est un ancien éléphant de cirque !



— Ils ont formé une chorale !



— Ça mord ?

— Non, mais vous verrez à marée haute !



SOLUTIONS DES JEUX DES PAGES 28-29

1. RÉBUS

Vint - verre - C - nez - pas - à - valet
= vin versé n'est pas avalé. (Ce qui semble probable ne se réalise pas toujours.)

2 LES DEUX INTRUS

1. Laménais, né à Saint-Malo. —
2. Jourdan, né à Limoges.

3. MOTS CROISÉS

VERTICALEMENT : I. Lautaret. —
II. Vol. — III. Massenet. — IV. Au-
vergne. — V. Née. — VI. Tics. Uat. —
VII. Arme. — VIII. Nulle. Ie. — IX.
Soie.

HORIZONTALEMENT : A. Lamar-
tine. — B. Au. — C. SV. Col. — D.
Sens. Lo. — E. Avere. Aei. — F.
Rongeur. — G. Elen. Ami. — H.
Tentées.

4. JEU DES DIFFÉRENCES

1. L'embouchure. — 2. La marque.
— 3. Le nom du sujet : Jacob. — 4.
L'œil : sourcil. — 5. Le bandeau
décoratif.

5. LE MONT BLANC EN HAUT ET EN LARGE

HORIZONTALEMENT : A. Et. Eh.
— B. Sa. — C. Eh. Nom. — D. Genève.
— E. Isère. Pion. — F. Savoie. Gai. —
G. Limaces. Nue.

VERTICALEMENT : 1. Ni. — 2.
Misa. — 4. Sac. — 5. Megève. — 6.
Héros. — 7. Nei. — 8. En. — 9. VP. —
10. Neige. — 11. Eso. Oa. — 12.
Chamonix.

6. LE CHATEAU DE VIZILLE

Château célèbre du connétable de
Lesdiguières bâti de 1611 à 1620.
Classé résidence présidentielle.

1. Escaliers entrecroisés et non
escalier unique.

2. Ne possède pas deux tours.

3. L'aile gauche porte sur la toiture
deux grandes cheminées.

4. La tour de gauche n'a pas de
meurtrières mais des fenêtres.

5. Il domine la vallée du Drac, mais
il est bâti au bord de l'Aromanche.

7. CONNAIS-TU TA GÉOGRA- PHIE ?

1. Moulins est sur l'Allier. — 2.
Arc à la place d'Isère et Isère à la
place d'Arc. — 3. Le Puy n'est pas
sur la Loire mais sur la Borne. — 4.
Chambéry n'est pas sur l'Isère. —
5. Ain à la place de la Loire et Loire à
la place de l'Ain.

8. SPÉCIALITÉS CULINAIRES

Nougat : Montélimar. Vermouth :
Chambéry. Saucisson : Lyon. Eau :
Vichy. Clairette : Die.

FAITES VOS CONSTRUCTIONS NAVALES.



Qu'y a-t-il de plus passionnant que les modèles réduits ? Cela est vrai tant pour la route, le rail, que pour l'air ou la mer. Et c'est de cette dernière que nous voulons vous entretenir aujourd'hui. La mer en réduction, bien sûr, mais avec pourtant la possibilité de l'imiter en tous points. De nos jours, et à l'encontre de ce qui se passait il y a seulement une trentaine d'années, tout est possible désormais ; de la navigation (réduite) la plus simple à la plus complexe, tout est faisable du fait que le commerce offre les possibilités les plus insoupçonnées ; et cela pour le minimum de dépenses ainsi que vous pouvez en juger :

Comme il y a le choix, on va de la boîte de construction comprenant les pièces essentielles pour reproduire la maquette jusqu'à celle-ci toute faite. Et lorsque l'une ou l'autre est « à flot », c'est-à-dire sur l'eau, il reste à prévoir un mode de propulsion qui est le plus souvent le moteur électrique parce que le plus pratique et le plus souple dans la plupart des cas. Enfin, à qui veut le « fin du fin », il y a la commande à distance et sans fils par les ondes de radio, appelée « radio-commande ». Avec elle, le navire qui jusqu'ici était un peu fou, allant au hasard, est maintenant asservi, et obéit à peu de choses près au doigt et à l'œil.

Des prix ? En voici : il va soi qu'ils ne peuvent que servir de base et que chaque revendeur en peut pratiquer de différents selon ce qu'il vend.

On trouve des boîtes dites « de construction » à partir de 20 F et plus, bien entendu, si vos désirs et surtout vos moyens le permettent. Voulez-vous acquérir l'émetteur dont vous vous servirez à terre pour guider le navire muni de son récepteur ? L'un et l'autre valent 270 F.

Mais si vous préférez acheter toute faite et prête à prendre la mer (je veux dire l'étang ou même le bassin) la vedette de votre choix, elle ne vous coûtera avec sa coque métallique et ses accessoires radio, prêts à fonctionner, que 420 F.

Mais, bien entendu, ce sont là essentiellement des prix de base destinés à montrer tout ce qu'il est possible de concevoir en matière de modèles réduits.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE VOUS-MÊMES

La réponse est simple : à peu près tout ; en tant que maquettes navigantes puisque c'est de cela que nous voulons vous entretenir ici : si vous achetez le navire muni de son récepteur, l'achat de l'émetteur suffit pour le diriger et l'on n'en parle plus. Pour peu que vous soyez bricoleurs, vous allez préférer monter l'appareil de radio-commande vous-mêmes, dans les flancs du navire. Qu'à cela ne tienne, pas de grosses difficultés, surtout si vous avez déjà fait de la radio.

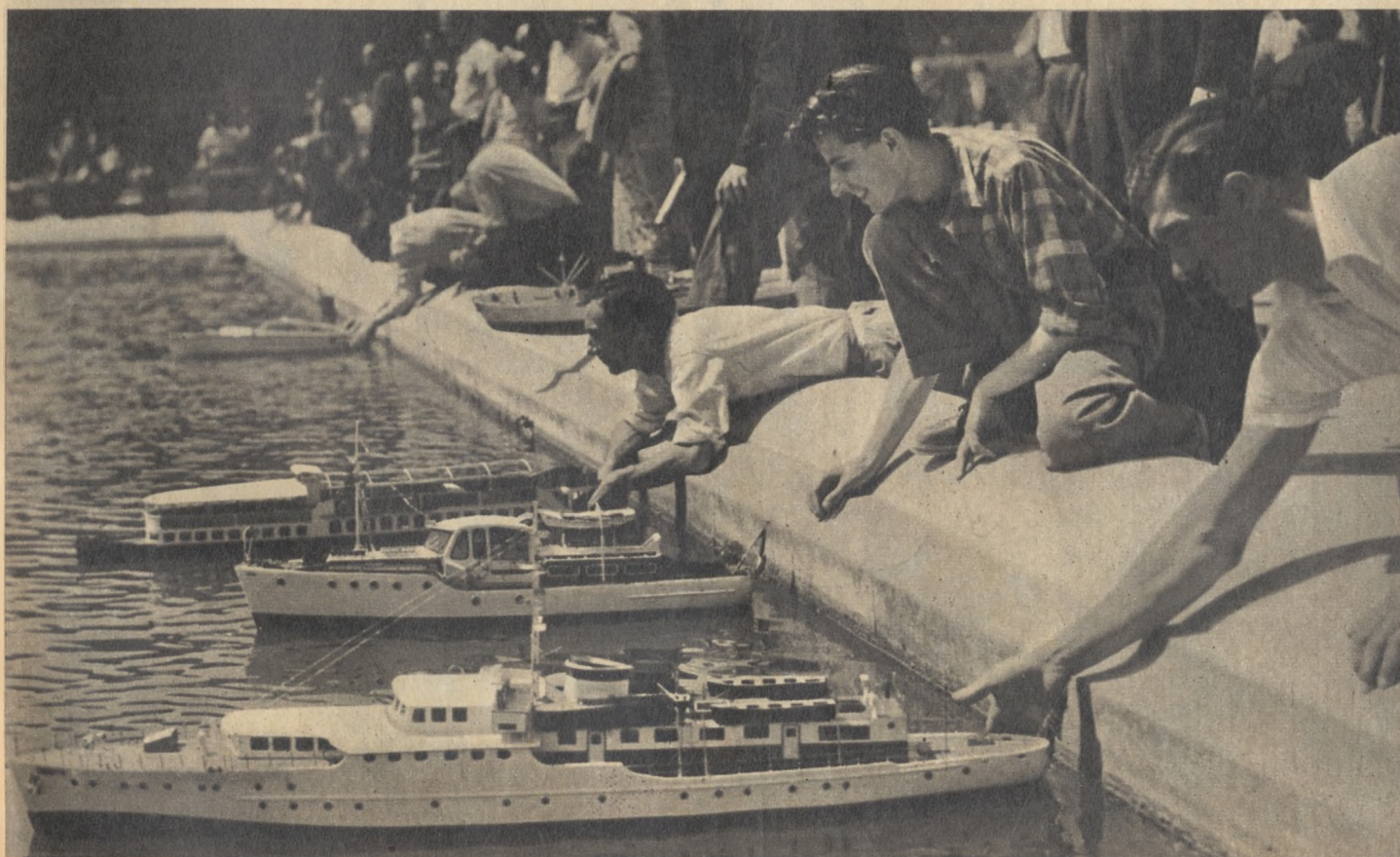
Et si vous vous sentez des dispositions toutes particulières pour la construction navale, n'hésitez pas alors à recourir tout simplement à un plan : il en existe qui sont vraiment parfaits et permettent, en les suivant aveuglément, de réaliser pièce par pièce tout ce qui constitue le bâtiment de vos rêves.

Ainsi, vous avez grandement le choix et êtes singulièrement favorisés par rapport à vos aînés qui, il y a encore quelques années, n'avaient rigoureusement aucune directive en ce domaine ; on « bricolait » mais sans la moindre idée précise et surtout sans prétendre, ce qui est possible aujourd'hui, à des réalisations copiant absolument la réalité.

Si vous en doutez, voyez donc plutôt cette photo : c'est celle de la vedette de surveillance côtière « P. 760 ». Rien n'a été acheté tout fait, mais tout est fait à la main. Elle navigue et son hélice est propulsée par un moteur électrique. Bien sûr, cela comme le reste s'apprend et, dans le prochain numéro, nous vous donnerons la marche à suivre si vous désirez, vous aussi, tout faire de vos mains.

A suivre.

M. RACINE.



HEPPY a le filon

par P. Chedray

RÉSUMÉ. — Heppy a réussi à prouver son innocence et a renoncé à trouver de l'or dans le pénitencier.

